

LE  
NOUVEAU PALAIS  
DE  
WESTMINSTER.



LONDRES :  
WARRINGTON ET CIE.  
STRAND.

---

1861.





R. 73695

Corr 1520.





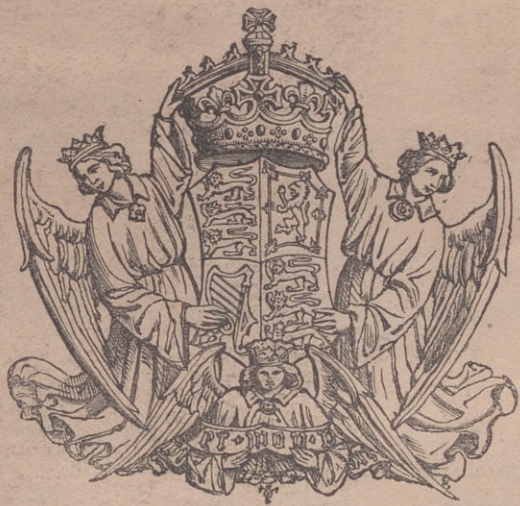
W. Woodcut & Engraver

Harrington & Co. Strand

NEW PALACE OF WESTMINSTER.



LE  
NOUVEAU PALAIS  
DE  
WESTMINSTER.



LONDRES:

IMPRIMÉ AVEC LA PERMISSION DU LORD GRAND CHAMBELLAN,  
PAR WARRINGTON ET CIE.

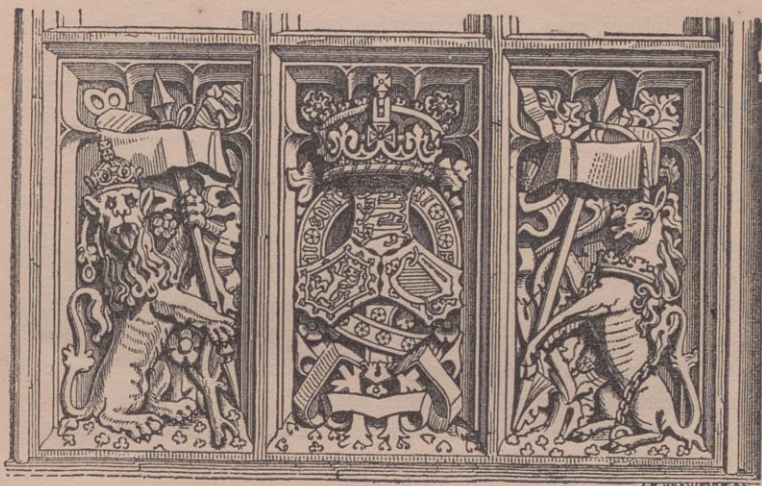
27, STRAND.

1862.



NOV 21 1881

WESTMINSTER



LE

## NOUVEAU PALAIS DE WESTMINSTER.

CE PALAIS, entièrement approprié à l'usage des chambres législatives, occupe le même endroit où existait un palais dès le temps d'Edouard le Confesseur, qui, selon la tradition d'Inquiph de Croyland, y tenait souvent cour; Guillaume-le-Conquérant et son successeur Guillaume II y firent des additions, entre autres ils ajoutèrent la grande Salle de Westminster. Elle fut achevée en 1097, et le roi y célébra la fête de Noël en 1099. En l'an 1163 Thomas Becket, alors Chancelier d'Angleterre, fit faire et surveilla de nouvelles réparations qui étaient absolument nécessaires, car Stow nous dit, qu'à cette époque elle était près de s'écrouler; il ajoute qu'on y donna ensuite plusieurs banquets, un surtout le jour du nouvel an de 1236; que Henry III y convia six mille pauvres, et qu'on y servit "triginta millia" trente mille plats. En 1299, il y eut un grand incendie au palais, dont le dommage fut réparé par Richard II dans le style de l'architecture de son



époque. Ce fut lui qui éleva les murs de la Salle de Westminster, qui y fit des changements, et qui ajouta le plafond qu'on y voit aujourd'hui; on peut dire qu'il n'y a rien au monde qui approche de cette toiture, quant à la conception originale et hardie, à la construction et à l'effet qu'elle produit. En 1512 il y eut encore un incendie dévorant au Palais de Westminster; la Crypte et les Cloîtres furent presque les seules parties qui échappèrent au ravage; le dommage causé par cet incendie n'a jamais été réparé. Henry VIII y ajouta de nouveaux corps de bâtiments; on suppose que ce fut lui qui érigea la fameuse "Star Chamber." Stow dit qu'on lui donna ce nom parce que le plafond était orné d'étoiles dorées: cependant il est évident que de certaines portions y ont été ajoutées plus tard, puisque le passage et l'escalier de cette cour, naguère si terrible, existaient après le dernier incendie avec la date de 1602 au-dessus de la porte. En creusant les fondements du nouveau Palais, on a découvert des bases et des reliques, dont on a fait des dessins exacts. L'ouvrage était composé de cette excellente maçonnerie de remplage, qui se faisait si bien remarquer dans nos anciens édifices. C'est pourquoi on eut beaucoup de difficulté à en enlever les restes, surtout la vieille muraille qui faisait face à la rivière, et qui s'étendait sur toute la longueur du bâtiment; cependant elle s'avancait beaucoup moins dans la rivière que celle du nouveau Palais. Après avoir mesuré le vieux Palais, en 1823, on en a fait une gravure, qui se trouve dans le cinquième volume des "Vetusta Monumenta." Smith en a également donné une très-intéressante dans son histoire de Westminster.

Ce fut en considération de la masse des intérêts traditionnels et historiques qui se rattachaient à l'emplacement, et après une mûre délibération et l'examen de nombreuses suggestions sur ce sujet, qu'on se détermina à ériger le nouveau Palais au même endroit après les ravages de l'incendie de 1834. A l'ouverture du Parlement, suivant, une des premières mesures que l'on adopta, fut qu'on nommerait un comité chargé de faire des rapports, et de considérer les plans les plus propres et les plus convenables à la commodité permanente des Chambres du Parlement.

On avait d'abord cru qu'avec des additions et des améliorations les anciens bâtiments pourraient encore servir pour les chambres, mais après avoir réfléchi on abandonna cette idée. En effet, on pourrait à peine dire que ce pays ait jamais possédé des chambres qui aient été, à tous égards, dignes du siècle et de la nation. L'ancien édifice laissait trop à désirer sous le point de vue de l'architecture: il n'offrait pas assez de commodité aux Membres du



Parlement, vu la masse et l'importance des affaires qui doivent s'y traiter. Il était restreint et incommode; on s'était donc vu forcé d'y faire, à différentes époques, de si grands changements, qu'il avait plus l'air d'un rapiécetage, que d'une construction régulière.

Le comité fit son rapport en Juin, 1835, et après avoir communiqué les renseignements qu'il avait obtenus, on en vint à une série de trente-quatre résolutions ayant rapport à la construction des nouvelles Chambres, et on statua ce qui suit :

“ Qu'il convient que le plan pour la réédification des Chambres du Parlement soit laissé à une compétition générale, et que le style de l'édifice soit gothique ou du temps d'Elisabeth, que les dessins soient remis au bureau des “ Ouvrages Publics ” le 1<sup>er</sup> Novembre 1835 ou auparavant.” En outre, “ qu'afin de se rendre sûrs d'une décision correcte sur le mérite des divers plans, il est convenable qu'une humble requête soit présentée à sa Majesté, la suppliant de nommer cinq commissaires chargés d'examiner les plans en concurrence et de faire leurs rapports en conséquence aux deux Chambres; que les dits commissaires classeront ceux des plans, qui leur paraîtront les plus dignes d'attention; que le nombre ne devra pas être au-dessous de trois, ni excéder cinq, et qu'ils indiqueront, dans le cas où cela serait jugé nécessaire, les motifs qui les ont déterminés au susdit choix et à la susdite classification.”

Ayant résolu définitivement qu'un édifice serait élevé aussi parfait que possible dans son ensemble et ses détails, tandisqu'il donnerait carrière au développement des talents indigènes, on publia un avis à cet effet, et on reçut jusqu'à quatre-vingt-dix-sept œuvres. Le comité, après mûre délibération, donna la préférence au plan de Sir Charles Barry, à qui les commissaires avaient décerné le premier prix. En Mai 1836 un rapport fut fait à la Chambre des Communes pour recommander l'adoption de ce plan. On y fit ensuite, à la suggestion des commissaires et à celle de l'architecte, des changements dont le but était d'améliorer l'original.

Les travaux de cette magnifique construction, qui offre pour la première fois un lieu d'assemblée pour le Parlement digne de l'Angleterre, commencèrent à la fin de 1837; ce fut alors qu'on s'occupa du bâtiardeau.

Afin de choisir la pierre convenable à l'érection du nouvel édifice, les Lords administrateurs de la trésorerie nommèrent, dans l'automne de 1838, une Commission, y comprenant Sir C. Barry, l'architecte, pour faire une tournée d'inspection dans les différentes carrières du



royaume, et aussi pour examiner la pierre qu'on avait employée dans la construction des édifices publics et autres. On publia un rapport élaboré du résultat de ces recherches. On recommanda, comme les matériaux les plus propres à employer, la pierre de Bolsover et du voisinage. Cependant cette carrière ne fournissait pas la quantité requise, c'est pourquoi la Commission désigna la pierre d'Anston, comté d'York, pour l'extérieur, et celle de Caen pour l'intérieur.

En 1840, le mur faisant face à la rivière ayant été élevé en granit d'Aberdeen, et d'autres fondements ayant été creusés, on posa la première pierre de la construction. Pour satisfaire la curiosité de ceux que cela pourrait intéresser, il est bon de dire que c'est celle qui forme l'angle sud-est de la plinthe de la Chambre du Président ; on l'y plaça le 27 Avril sans aucune cérémonie publique ; dès lors l'édifice avança, et le 15 Avril 1847, la Chambre des Lords, ainsi que les antichambres adjacentes, furent occupées pour la première fois. Au commencement de 1852 la première occupation officielle de la nouvelle Chambre des Communes eut lieu. Plusieurs portions de l'édifice furent ouvertes en même temps pour les divers usages auxquels elles étaient destinées.

“ En 1841 un comité fut choisi pour considérer les moyens à employer pour les progrès des beaux-arts en Angleterre à propos de la réédification des nouvelles chambres, et dans un rapport qui parut peu de temps après, il fut statué que c'était l'opinion unanime des artistes distingués et des connaisseurs, qu'un ouvrage national aussi important que l'érection des deux Chambres offrait une occasion qui ne devait pas être négligée, d'encourager non-seulement les branches supérieures de l'art en ce pays, mais également celles qui y sont subordonnées,” ajoutant : “ Votre comité adopte franchement cette opinion, soutenue comme elle l'est par celle d'hommes compétents et par celle des artistes les plus renommés et les plus habiles. En prenant cette résolution et en recommandant, en outre, que des mesures soient prises sans délai pour encourager les beaux-arts en les employant à la décoration des nouvelles chambres du Parlement, votre comité a désiré exprimer son opinion que, pour arriver à ce but d'une manière satisfaisante, il était absolument nécessaire qu'on fixât préalablement un plan, aussi-tôt que cela pourra se faire, afin que l'architecte et l'artiste, ou les artistes à employer, puissent travailler non-seulement conjointement, mais de manière à s'entraider.”

Le Comité avait consulté pendant cette année plusieurs personnes bien versées dans le progrès et la hauteur des arts, tant en Angleterre



qu'à l'étranger, et le résultat de l'enquête, conduite avec l'esprit le plus impartial, les porta à adopter le style à fresque comme le plus propre à la décoration des édifices publics. Le rapport se termine ainsi : " Pendant cette enquête, l'attention de votre comité a été appelée à une branche des beaux-arts à peine connue en ce pays-ci, " c'est-à-dire la fresque, laquelle dépend en grande partie pour son " avancement de l'encouragement public ; l'espace qu'elle demande " pour son libre développement, et les sujets qu'elle est particulière- " ment appelée à illustrer, semblent s'attacher aux édifices nationaux, " comme la sphère la plus propre où elle peut déployer sa grandeur, " son étendue et sa simplicité. Votre comité, après avoir considéré " soigneusement les éclaircissements obtenus, se trouve disposé à " recommander l'adoption de ce style ou mode de peinture."

Étant ainsi arrivés à une opinion sur le premier point vers lequel leur enquête était dirigée, les commissaires dirent qu'ils avaient donné leur attention à la question de savoir s'il serait à propos que la peinture à fresque fût employée dans la décoration des nouvelles Chambres du parlement, mais qu'ils n'avaient pas pu se convaincre que la peinture à fresque eût été suffisamment cultivée en ce pays, pour se sentir portés à en recommander l'adoption sans faire d'observation. C'est pourquoi, afin de pouvoir former un jugement sur ce sujet, ils proposaient d'inviter des artistes à entrer en concurrence de dessins ; les Commissaires disaient qu'ils avaient préparé un programme par lequel ils offraient des récompenses pécuniaires, qu'ils avaient sollicité la sanction de Sa Majesté, et qu'elle leur avait été gracieusement accordée.

Les commissaires firent savoir que des prix seraient décernés aux artistes qui fourniraient des dessins que les experts nommés pour décider du mérite relatif des ouvrages à la craie, au charbon ou autre substance semblable, mais sans couleurs, jugeraient dignes de ces prix. Les artistes furent aussi invités à envoyer dans le courant de l'année 1843 des modèles de sculpture, de cisures en bois, de verre peint, de fresque, d'arabesques et d'ornements en métal et en parquetage.

Une proposition, qui reçut ensuite la sanction des Lords, fut faite pour que six compartiments dans la Chambre des Lords fussent décorés de peintures à fresque ; que le sujet de chacune d'elles illustrât les fonctions de la dite Chambre et les rapports qu'elle a avec le<sup>e</sup> Souverain ; que le sujet de trois des dites peintures personnifiât, en représentations abstraites, la Religion, la Justice et l'Esprit de Chevalerie ; et que les trois autres sujets, en exprimant les rapports du Souverain à l'Eglise et à la Loi, et en le représentant



comme la source de tout pouvoir dans l'Etat, correspondissent avec les trois autres représentations.

La Sculpture attira une égale attention, et Sir C. Barry fit un rapport concernant les localités dans les nouvelles Chambres, qui pourraient être adaptées à la réception d'ouvrages de sculpture. Il paraît par ce rapport, qu'il y avait, dans l'édifice, des niches destinées à recevoir des statues, ainsi qu'il suit : dans la Salle de Westminster douze ; dans la Galerie Royale cent six ; dans le porche de la Reine quatre ; dans la Chambre des Lords dix-huit ; dans la Salle de Saint-Etienne douze ; dans la Salle du Centre soixante-huit, faisant en tout deux cent vingt niches, ayant chacune sept pieds de haut. Sir C. Barry ajoute que, selon les arrangements proposés, le nombre de monuments publics qui pourraient être placés dans l'édifice et dans les quadrangles serait, en monuments isolés ou statues, deux cent soixante-dix, et en monuments muraux et tablettes, environ quatre cents, en tout six cent soixante-dix monuments de toute espèce. Dans un rapport suivant, les Commissaires furent d'opinion qu'on pourrait placer convenablement six statues isolées de marbre dans le Porche de St. Etienne, et seize autres semblables dans la salle du dit Saint.

Les principales portions du nouveau Palais qu'on a l'intention de décorer, sont : la galerie royale, la salle de St. Etienne, le Porche du même saint, la chambre d'atours de la Reine, la salle des Gardes, le vestiaire des Pairs, la chambre du Prince, les corridors des Pairs et des Communes etc. Dans plusieurs de ces appartements les décorations ont été dûment achevées.

Le nouveau Palais de Westminster occupe une surface plane de huit arpents environ ; il a quatre façades principales ; celle de l'est fait face à la rivière ; elle ne contient pas moins de onze quadrangles ou cours pour distribuer l'air et la lumière dans les nombreuses chambres, résidences et bureaux dont ce vaste ensemble est composé.

On peut se former une idée de la complication et de l'étendue du plan, si l'on considère qu'il ne contient pas moins de cinq cents chambres de toute espèce, à part les domiciles, dont quelques uns très vastes, destinés à dix-huit officiers des chambres des Lords et des Communes, et dont les principaux sont des appartements pour le président de la maison des Communes, le Sergent d'armes, et le Bibliothécaire et l'Huissier de la Verge Noire de la Maison des Lords, indépendamment d'une chapelle établie dans la crypte de St. Etienne, à l'usage des domiciliés.



## L'EXTERIEUR.



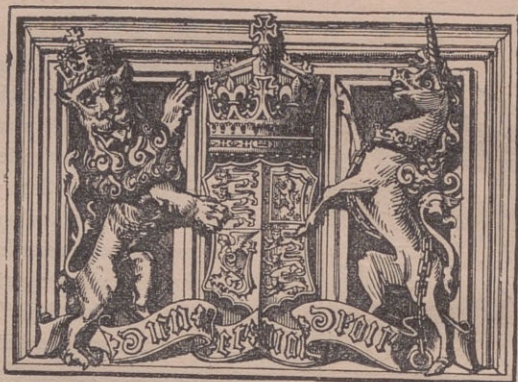
POUR servir de guide aux personnes qui voudront visiter ce magnifique Palais, nous nous proposons d'en décrire toutes les parties, ainsi que les portions de l'intérieur auxquelles le public est maintenant admis.

La façade la plus importante est celle qui fait face à la Tamise ; elle a neuf cent quarante pieds de longueur ; les portions sail-

lantes des ailes aux extrémités ont chacune 120 pieds de longueur, laissant entre elles une belle terrasse pavée, donnant sur la rivière, de plus de 700 pieds de long et de 33 de large. On peut dire que cette façade consiste en cinq portions ; le centre a trois étages au-dessus du rez-de-chaussée ; les courtines au nord et au sud ont chacune deux étages au-dessus de ce niveau, mais les ailes latérales, dont le beau dessin se voit le mieux du point de vue de la rivière, en sont les parties les plus élevées. La portion de cette façade entre les tours latérales est composée de baies, séparées par des arcs-boutants hexagones de la hauteur du bâtiment, avec de riches panneaux terminés en fûts hexagones percés à jour et supportant des girouettes dorées. Les décorations ciselées ont, ainsi que dans le reste de l'édifice, une signification historique. La grande enfilade de ciselure entre les fenêtres du rez-de-chaussée et celles du premier étage, est composée d'une succession des armes Royales d'Angleterre depuis Guillaume 1<sup>er</sup> jusqu'à la présente reine Victoria. Ces armes ont des supports appartenant à chaque dynastie, excepté celles qui précèdent le temps de Richard II. Il n'y avait pas alors de supports héraldiques ; cette lacune est remplie par des figures humaines, exprimant en quelque sorte les événements principaux des différents règnes. Ainsi, par exemple, la figure de Guillaume-le-Roux supporte le modèle de la salle de Westminster, qui a été fondée par lui ; les supports de l'écu d'Edouard III ont une figure de St. George



et du Dragon, l'ordre en ayant été institué par ce monarque ; il en est de même des autres. L'enfilade au-dessous de la fenêtre du principal étage, a des inscriptions donnant la date de l'accession et du décès de chaque monarque. Les panneaux de chaque côté des écussons ont des sceptres et des lambels avec des écus et des inscriptions



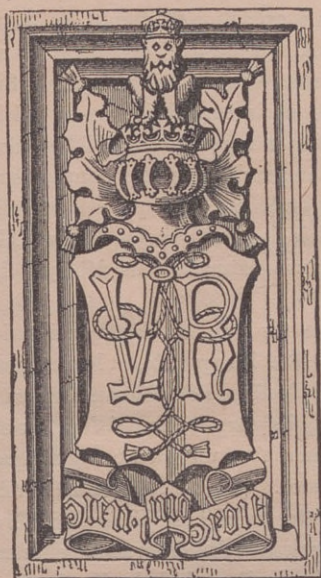
appropriés ; dans le parapet de chaque baie se trouve une niche avec la figure d'un ange portant un bouclier ; les panneaux ciselés aux fenêtres à oreillons, dont six se trouvent dans cette façade, portent l'écu de la reine Victoria ; il finit la série et indique que l'édifice fut érigé sous son règne. Les tours latérales sont harmonieusement groupées ; elles s'élèvent de beaucoup au-dessus du reste des toitures ; à chaque angle il y a des pinacles octogones en pierre, tandis que les tours elles-mêmes portent des toits escarpés et présentent des ornements en fer, artistement percés à jour aux angles et à la pointe, et nous rappellent la toiture escarpée de quelques uns des châteaux et des beffrois que l'on voit sur le continent, principalement dans les Pays-Bas.

On remarquera ici que la toiture de tout l'édifice est en cadrée en fer, constituant en plusieurs endroits une construction particulière et intéressante ; les plaques qui couvrent le toit sont également en fer ; on les a galvanisées pour les protéger contre la rouille ; ainsi le but qu'on a eu en vue, de rendre autant que possible le palais à l'épreuve du feu, a été entièrement atteint à l'égard des toits.

La façade du nord vers le pont de Westminster a des baies et des arcs-boutants, semblables en disposition à celle de la façade vers la Tamise ; les cordons et les fenêtres etc. sont en rapport. Mais ici on trouve deux hautes croisées au lieu d'une dans chaque baie, l'enfilade



ornée d'écus comme les autres, et supportant dans cette partie les



quartiers des rois d'Angleterre entre l'Heptarchie et la Conquête, conservant ainsi les illustrations historiques avec l'inscription des dates d'accession ; mais les niches qui divisent les fenêtres latéralement dans chaque baie, contiennent les effigies des souverains, dont les écus sont placés au-dessous. Cette façade se termine à l'ouest par la haute tour de l'horloge, que nous décrirons ensuite.

La façade du sud ressemble, quant au dessin, à celle du nord ; elle a des décorations semblables, disposées chronologiquement ; elle se termine vers l'ouest à la grande Tour Victoria.

La façade à l'ouest est plus brisée qu'aucune autre, et présente un effet très-frappant par son apparence pittoresque et les variétés de lumière et d'ombre qu'elle produit, tandis que de l'autre côté, la façade vers la rivière fait une profonde impression par son étendue et l'uniformité de sa symétrie.

La façade de l'ouest embrassera l'emplacement des présentes Cours de Justice, qui probablement seront bientôt transportées ailleurs ; l'espace en sera utilement occupé par des chambres et des bureaux ayant un rapport plus immédiat avec les affaires du Parlement.

Les parties de cette façade actuellement finies, c'est à dire la portion faisant face à New-Palace-Yard, l'heureux changement et l'embellissement du pignon du Sud etc., la Salle de Westminster, le Porche Ste Marguerite et la Tour Victoria promettent un effet pittoresque.

Toute la ciselure en pierre, à l'extérieur comme dans l'intérieur du nouveau Palais, a été exécutée par Mr. J. Thomas.

La façade vers "New-Palace-Yard" est composée de baies, divisées par des arcs-boutants carrés, fortement saillants et se terminant, comme ailleurs, en riches pinacles ; comme cette portion de l'édifice est destinée aux résidences officielles des principaux officiers de la chambre des Communes, les niches de cette façade contiendront



les statues de membres éminents de la dite chambre. Si les vues étendues de l'architecte sont mises à exécution, le pignon du Nord de la Salle de Westminster et des Cours de Justice adjacentes se trouvera en harmonie avec l'ensemble de cette noble façade. Sir Charles Barry a également suggéré que la cour du nouveau Palais fût entièrement cernée de bâtiments en rapport avec l'édifice principal, la rendant, par le moyen d'un porche imposant donnant sur Whitehall, la grande entrée du nouveau Palais, ainsi que cela existait originairement à l'égard du vieux palais dans le temps du Richard II. Pour accomplir cet objet, il faudrait naturellement débayer la partie méridionale de Bridge street.\*

La portion de ce côté est celle vis-à-vis de la Chapelle de Henry VII., nommée le porche de Ste. Marguerite, et le nouveau pignon de la Salle de Westminster, placé considérablement au sud du vieux pignon; la grande croisée qui s'y trouvait a été déplacée et fixée dans la nouvelle muraille, formant ainsi un porche magnifique à l'extrémité de la Salle de Westminster. (Vide St. Stephen's Porch p. 40). La façade entre cette pointe et la Tour Victoria diffère des autres parties quant au-dessin, mais elle s'accordera avec elles en caractère et en disposition; elle contiendra l'entrée de la chambre des Lords pour les pairs, les appartements du Lord Chancelier, les bureaux du Parlement etc. Les cours intérieures, d'un dessin varié et d'un effet pittoresque, traitées plus simplement que les façades extérieures, admettront la lumière et l'air dans les chambres innombrables de ce merveilleux édifice, tandis que par le moyen d'arches servant de liaison à ces cours, il y aura pour les voitures facilité d'accès à toutes les parties de l'intérieur. Des tours innombrables, des oreillons, des tourelles ajoutent à l'effet que présente la ligne horizontale de l'édifice, quand on l'examine de l'intérieur ou des cours; mais les trois tours les plus importantes qui méritent particulièrement attention, sont la Tour Victoria à l'angle sud-ouest, la Tour de l'Horloge à l'extrémité nord-ouest, et la Tour Centrale, qui lie et balance, pour ainsi dire, les deux autres :

La Tour Victoria est la plus grande et la plus haute tour carrée du monde, ayant trois cent quarante pieds de haut jusqu' à la pointe des flèches, et plus de quatre cents pieds jusqu' à la pointe du bâton

\* Le New-Palace-Yard étant autrefois cerné d'un mur, il s'y trouvait quatre portes cochères; la seule qui reste est à l'est et conduit aux escaliers de Westminster—les trois autres, qui ont été démolies, étaient au nord, conduisant à Woolstaple; celle à l'ouest, appelée Highgate, belle et majestueuse, était située à l'extrémité orientale d'Union-street. Elle fut abattue en 1706, de même que celle au nord de la petite rue Ste. Marguerite le fut en 1731.—*Maitland*, Edit. 1739.



du pavillon, destinée (quand le monarque se trouve dans l'intérieur) à porter la bannière royale de dimensions extraordinaires. Cette masse énorme a exigé le plus grand soin dans le traitement scientifique du sol, peu sûr à la base ; pour atteindre le but proposé, on a employé une concrétion solide de plusieurs pieds de profondeur, couverte d'une couche de briques, le tout renfermé et fortement assuré par des pilotis. La partie inférieure, où l'on entre par une arche gigantesque à l'ouest, de cinquante pieds de hauteur, est exclusivement appropriée à l'usage du Souverain lors de l'ouverture ou de la prorogation du Parlement ; la voiture royale sera conduite sous la tour et dans l'intérieur, au pied de l'escalier royal ; des statues colossales du Lion d'Angleterre, portant le drapeau national, flanquent le portail, tandis que des ciselures riches et emblématiques ornent les murailles et la voûte de l'intérieur du porche et du dessus de l'arche. Il y a des niches qui contiennent des saints, les patrons du royaume, St. George d'Angleterre, St. André d'Écosse et St. Patrice d'Irlande.

L'arche du côté du nord, par laquelle on obtient accès à l'escalier royal, a des niches d'un pareil dessin, qui contiennent une figure colossale de sa Majesté, la reine Victoria, au centre, tandis que sur les côtés elles renferment des représentations allégoriques de la Justice et de la Clémence, les plus importantes prérogatives de la Couronne Britannique. Revenant à l'extérieur, nous voyons immédiatement au-dessus de la grande entrée, ainsi que du côté du Sud, une enfilade de belles niches ; celle du centre, plus haute que les autres, contient une statue de la Reine ; les autres sont occupées par celles de son père et de sa mère, le feu Duc et la présente Duchesse de Kent, et d'autres membres de la famille royale. Au-dessus, et profondément reculées, s'élèvent de hautes croisées, et dans la partie supérieure s'offre une rangée délicate d'arcades, ce qui forme une ligne de séparation entre la seconde rangée des croisées que l'on voit plus haut.

Ces fenêtres ont des dais ogivaux richement ciselés, et sont plus enfoncées dans les murs. Chaque fenêtre a un balcon, d'où l'on obtient une vue de la rivière et des parties adjacentes ; au-dessus de ces fenêtres s'élève aussi une arcade perçue, semblable à celle de dessous. Un parapet percé d'un dessin correspondant achève la tour et finit harmonieusement la richesse des surfaces de toutes les parties des murs. L'architecte a l'intention de couvrir cette tour d'un toit escarpé, semblable à ceux des tours du côté de la rivière. Sur la pointe du centre sera planté le bâton du pavillon, mentionné plus haut, qui fera flotter la bannière royale à l'occasion de l'ouverture ou de



la prorogation du parlement par la Reine. Tout l'intérieur de la tour au-dessus de la voûte de l'entrée, divisé en plusieurs étages, sera construit à l'épreuve du feu pour servir d'archives pour les documents du Parlement ; dans l'appartement inférieur les documents seront classés, et de là, un escalier spiral conduira aux appartements des autres étages. L'escalier en question est partiqué dans la tourelle au coin sud-est de la tour ; on obtient aussi accès aux archives par une porte particulière dans la façade des Pairs.

La Tour de l'Horloge est une construction également originale, mais tout-à-fait différente, quant au dessin. Elle est située à l'angle nord-ouest de l'édifice dans la nouvelle cour du palais ; (New-Palace-Yard) et c'est une circonstance curieuse, qui montre évidemment le désir de l'architecte de perpétuer les traditions de ce lieu intéressant, que la Tour de l'Horloge du vieux palais, si bien connue, et qui fut gravée par Hollar, était presque précisément dans l'emplacement, occupé par la présente. Elle fut originairement construite sous le règne d'Edouard 1<sup>er</sup> et défrayée par une amende imposée à Ralph de Hingham, Grand Juge d'Angleterre. Une vieille chronique de 1657 nous dit, que "l'intention était que l'horloge, en sonnant les heures, rappelât aux Juges d'administrer la justice avec vérité, en souvenir de la cause et des moyens qui avaient fait ériger cette tour. La grande cloche qui s'y trouve, nommée "Tom de Westminster," fut offerte par Guillaume III, après la destruction de la tour, au doyen et au Chapitre de St. Paul ; elle a été fondue, et le métal fait partie de la grande cloche qui se trouve maintenant dans cette Cathédrale. Le plan de la nouvelle Tour de l'horloge est carré. Dans l'intérieur du porche et au-dessus de l'arche du côté de l'est, sa hauteur n'est guère moindre que celle de la tour Victoria, ayant trois cent seize pieds, mesurée du point le plus haut du flux jusqu'à la pointe du sceptre du toit, mais le dessin en est tout-à-fait différent ; les murs sont à panneaux avec des arcs-boutants bien travaillés et simples en même temps ; l'étage de la grande horloge et la tour spirale à lanterne qui couronne le tout, présentent la partie la plus riche du dessin. L'horloge offre le trait principal de la composition ; le cadran a vingt trois pieds six pouces de diamètre ; il est le plus grand qui soit au monde, si nous considérons l'horloge, ce qu'elle est réellement, comme une partie intégrante du dessin. Le seul qui soit plus grand est celui de Malines, formé de métal travaillé à jour, mais entre lui et l'architecture il n'y a aucun rapport. La construction du mouvement de l'horloge a été confiée aux soins du Professeur Airey, astronome Royal ; on a lieu d'attendre qu'elle



se fera remarquer par son excellence ; elle indiquera les heures, la date du mois et l'année etc. On a proposé de régler l'heure tous les jours par une communication électrique avec l'observatoire de Greenwich ; ainsi, cette horloge servira d'étalon pour mesurer le temps à Londres. Le toit est construit en fer fondu et battu, dans le style et comme les dehors des autres toits du Palais, mais plus développé dans les ornements et dans la dernière touche. On y a introduit la dorure et les couleurs à un degré qu'on ne trouve nulle part en ce pays ; elles produisent un effet frappant et très-agréable.

On placera sous ce toit l'énorme cloche pour sonner les heures, et les autres cloches pour sonner les quarts. Monsieur E. B. Denison, qui, par ses longues études des principes et de l'art de fondre les cloches, était considéré comme le maître le plus compétent et le plus pratique en cette matière, fut chargé de dessiner ces cloches extraordinaires et d'en surveiller la fonte. La première grande cloche, vulgairement appelée "Big Ben" par allusion à Sir Benjamin Hall, récemment premier commissaire des constructions publiques, fut cassée par son propre battant, tandis qu'elle était suspendue à une charpente au pied de la tour pour en essayer le son et la qualité.

La seconde grande cloche, fondue par Messieurs Mears, fondeurs renommés, sur un dessin fourni par Monsieur A. Aspitel, architecte, peu de temps après avoir été montée dans la Tour, fut cassée comme l'autre. Le poids de la grande cloche est à peu près de vingt huit mille livres, et celui des quatre cloches pour sonner les quarts de près de dix-huit mille livres.

La Tour Centrale, occupant, comme son nom l'indique, le centre de ce vaste édifice, diffère des précédentes, quant au dessin ; c'est un superbe morceau d'architecture ; elle contient la plus grande voûte octogone connue, sans être soutenue par un pilier central, comme le sont presque toutes les voûtes des grandes maisons et des églises cathédrales du pays. Dans la partie inférieure, la Tour est entièrement occupée par la Salle Centrale, dont nous donnerons une description ci-dessous. Au-dessus de la voûte s'élève un grand cône en brique avec face en pierre ; il supporte la belle et légère lanterne ouverte qui s'élève au-dessus du toit. Cette portion de la tour sert de soubassement à tout l'édifice, montrant par-là qu'il est souvent possible de convertir un appendice nécessaire, mais ordinairement dépourvu d'ornement, en un objet original et attrayant.

Outre les trois Tours ci-dessus décrites, il y en a plusieurs autres, variant en dessin, en beauté et en caractère, et formant, de tous les points de vue des cours de l'édifice, des traits agréables et conformes



au sujet. Pour compléter notre inspection de l'extérieur de l'édifice, il faut que nous passions par les six cours déjà finies. Commençant à l'extrémité nord de l'édifice nous trouverons : 1<sup>o</sup> la Cour du Président, ainsi nommée parce qu'elle donne accès à la magnifique résidence officielle du Président de la Chambre des Communes ; 2<sup>o</sup> la Cour des Communes ; 3<sup>o</sup> la Cour Intérieure des Communes ; passant alors par le centre de l'édifice, toujours en communication directe avec la Cour Intérieure des Communes, nous arrivons 4<sup>o</sup> à la Cour Intérieure des Pairs ; 5<sup>o</sup> à la Cour des Pairs, et enfin, en passant sous la Tour de l'Evêque, la Cour Royale, d'où l'on obtient accès à la façade du sud de l'édifice ou à la Tour Victoria. Il y aura cinq autres cours, qui ne sont qu'en partie formées, et dont on ne se sert pas encore. Il y a une seconde rangée de cours intérieures, parallèle à celle que nous venons d'indiquer ; elle s'étend à l'ouest des premières cours ; quand on y passe, venant de la cour Royale, la direction est du sud au nord. Elles s'appellent :—1. La Cour du Chancelier,—2. La Cour des Juges,—3. La Cour de St. Étienne,—4. La Cour des Cloîtres,—5. La Cour de la Chambre étoilée (Star-Chamber). De la dernière on arrive dans la Nouvelle Cour du Palais (New-Palace-Yard) par une double porte cochère.

Ayant ainsi appelé rapidement l'attention du visiteur sur les diverses parties de l'extérieur, nous continuerons à l'accompagner dans les appartements d'apparat de ce Palais royal et national ; nous suivrons l'ordre qu'observent les guides en général, quoiqu' à présent le public ne soit pas admis à visiter quelques uns des appartements que nous avons décrits.



## LA TOUR VICTORIA.



Les décorations et les arrangements en ayant été décrits, nous monterons à gauche L'Escalier Royal, construit entièrement en pierre granite, simple et imposant en même temps ; quand nous serons arrivés au haut, nous entrerons le Porche Normand ; on lui a donné ce nom, parcequ'on se propose d'y placer, chacune sur un piédestal, les Statues des Souverains Normands, de même que d' orner les

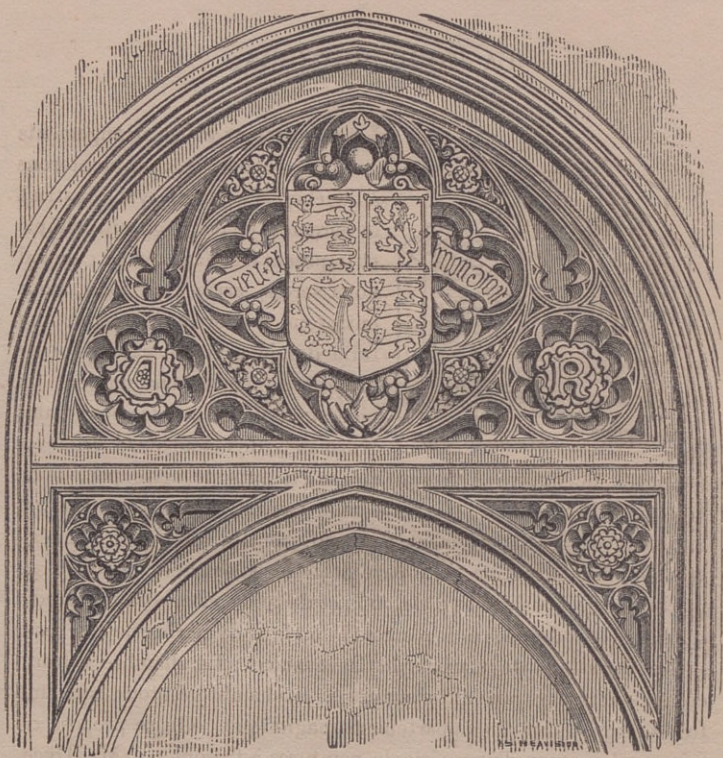
panneaux de figures à fresque de sujets, pris de cette période de l'histoire d'Angleterre. Le beau pilier central, si bien aggloméré, et le plafond de cet appartement, supporté par des côtes ciselées, méritent de fixer l'attention. Le pavé de cette chambre est parqueté de marbre de Devonshire et d'Irlande et de tuiles encaustiques, tandis que les sièges dans les enfoncements sont faits de marbre de Purbeck, et les élévations de marbre de Devonshire. La chambre à droite conduit à travers une antichambre à la chambre d'atour, qui, une fois finie, formera un appartement magnifique. On se propose de décorer les murs d'une série de peintures à fresque par Mr. Dyce, lesquelles illustreront les effets et les avantages, que possédait la chevalerie pour produire des sentiments nobles et religieux. Les sujets seront la légende du Roi Arthur : un des côtés de cet appartement a déjà été complété par ce célèbre artiste. On a accordé huit ans à Mr. Dyce pour finir le tout. En quittant cette chambre nous passons par une arche profonde en pierre, et nous entrons dans la

## GALERIE ROYALE.

Appartement magnifique de cent dix pieds de long, quarante cinq de large et quarante cinq de haut, mais pas encore entièrement fini. Le public est admis à cette galerie pour voir la procession royale, allant



de la chambre d'atour à celle des Pairs, quand sa Majesté ouvre et prorogue le parlement. Des sièges, qui s'élèvent les uns au-dessus des autres, s'étendent tout du long pour l'usage du public en de telles



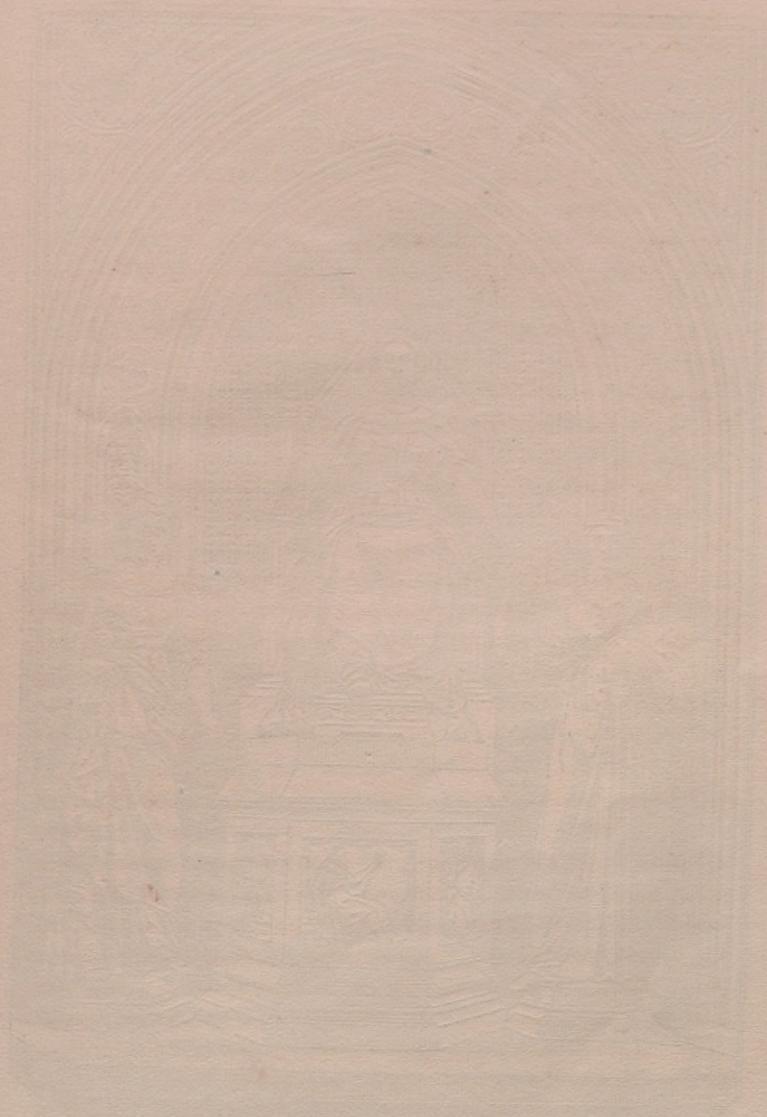
occasions. Les murs au-dessus de ces sièges seront décorés d'une série, arrangée chronologiquement, de sujets tirés de l'histoire anglaise—un des compartiments est déjà rempli par une peinture en fresque de D. Maclise, R.A. (dont on trouve une description, page 49) ; et une enfilade de décorations héraldiques sera tirée immédiatement sous les fenêtres, un verre peint d'un dessin convenable les remplit, et un plafond à superbes panneaux, magnifiquement décorés, couronne le tout ; de la galerie royale nous entrons dans la

#### CHAMBRE DU PRINCE,

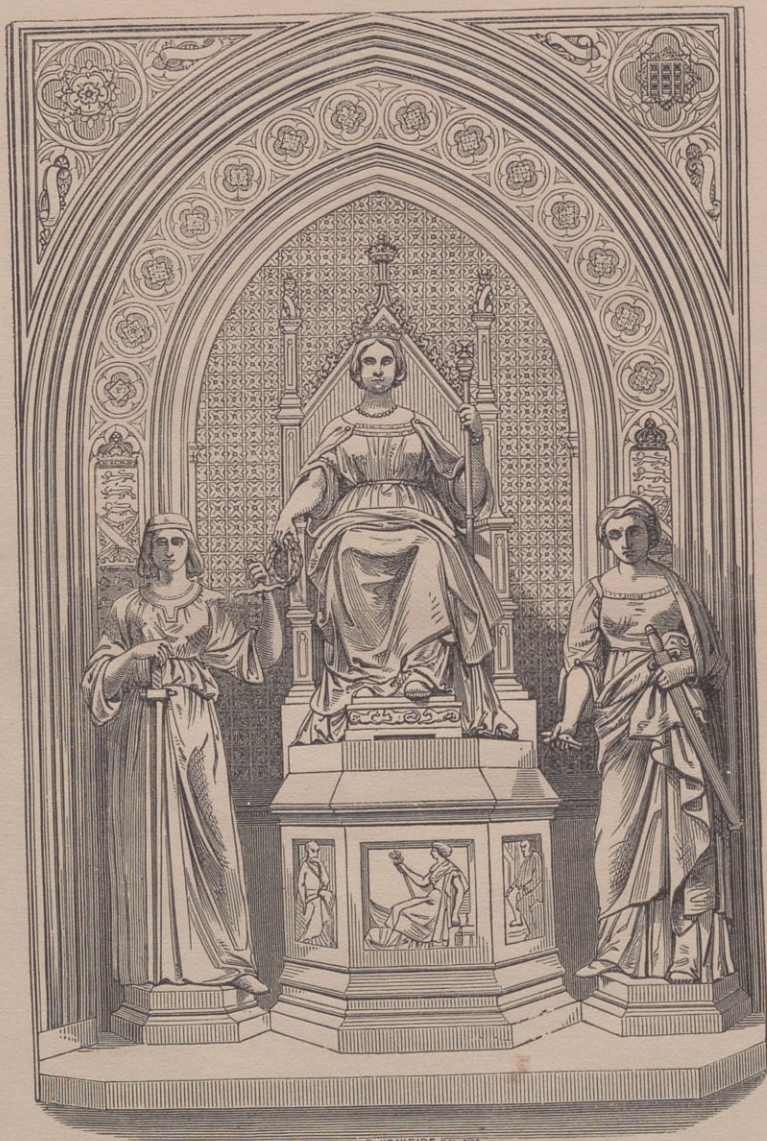
Servant comme une espèce d'antichambre à la chambre des Lords, où le Souverain, en entrant, est reçu par la haute noblesse.

Le Porche du côté du sud, par où nous sommes entrés en venant









I. 5. HEAVSIDE DEL. 576

GRUPE EN MARBRE—PAR J. GIBSON, R.A.



de la galerie, est imposant par sa hauteur ; il est profond et richement décoré. Quatre boucliers avec des couronnes au-dessus en haut-relief et supportant les écus d'Angleterre, d'Écosse, d'Irlande et du pays de Galles se trouvent à divers intervalles dans les moulures des deux côtés de la porte ; des roses remplissent les compartiments vides. Des lambels, sur lesquels on a inscrit les mots *Anglia*, *Scotia*, *Hibernia* et *Wallia*, sont au-dessous ; autour de l'arche on a introduit une série de petites quartes-feuilles, et les arceaux ont des quartes-feuilles, une rose et une fleur-de-lys. Quant au dessin l'arche au nord correspond exactement à celle vis-à-vis, qui fait pendant ; elle contient la statue de Sa Majesté la Reine Victoria, et les statues de Justice et de Clémence aux cotés ; il y a des bas-reliefs sur le pedestal. Le tout est l'ouvrage de John Gibson, R.A. d'une renommée européenne. Le tout, quoique d'un grand mérite, peut, dans notre opinion, être considéré comme une diminution de la grandeur des Chambres, qui suggère un style de décoration plus hardi et plus simple.

De la Chambre des Lords on obtient accès à la Chambre du Prince par le moyen de deux portes, l'une à droite et l'autre à gauche du Trône. Les murs sont boisés à une hauteur considérable avec une frise profonde, qui s'étend autour de la Chambre. Sur les côtés du nord et du sud les murs au-dessus de la boiserie sont à présent couverts d'une draperie couleur marron foncé avec des roses et des couronnes en coulers d'or, ce qui en cache la nudité. On se propose plus tard d'introduire des peintures à fresque dans les intervalles vides entre les piliers. Les extrémités de l'est et de l'ouest ont chacune trois fenêtres au-dessus des panneaux, et chacune d'elles admet la lumière par trois divisions. Les croisées sont de verre peint d'un modèle simple, consistant dans chaque jour de la rose, du chardon et du trifolium surmontés de Couronnes Royales sur un fond grainé ; le tout est bordé d'un petit filet, ayant des roses à divers intervalles ; l'effet, que font ces fenêtres, est charmant. La richesse des couleurs et le ton de la lumière, qui se répand en doux rayons, ajoutent à la magnificence de ces décorations.

Dans les panneaux de chaque côté de l'appartement est une série d'espaces presque carrés, ils doivent être remplis de bas-reliefs sculptés en chêne, représentant des évènements importants dans la vie des Reines d'Angleterre. Six de ces espaces se trouvent sur les côtés de la Chambre, et au dessus de chaque cheminée il y a un panneau oblong ; ils sont occupés par des bas-reliefs, ouvrage de Monsieur William Theed.



Dans les deux compartiments des cotés de l'est et de l'ouest :—

1. Le champ du Drap d'Or.
2. La Visite, faite par Charles V. à Henri VIII.

Dans les trois compartiments du côté du sud, à l'ouest de la porte :—

3. L'Évasion de Marie, Reine d'Écosse.
4. L'Assassinat de Rizzio.
5. Marie, tournant en arrière ses regards vers la France.

Dans les trois compartiments du côté du sud à l'est de la porte :—

6. La Reine Elisabeth, conférant la dignité de Chevalier à Drake.

7. Raleigh, étendant son manteau par terre pour servir de tapis à la Reine.

8. La Mort de Sir Philippe Sidney.  
[Le sujet de la création de Drake chevalier occupe le panneau du centre.]

Du côté du nord :—

9. Edouard IV. accordant une Charte à l'institution, appelée "Christ's Hospital."
10. Lady Jane Gray, absorbée dans ses études.
11. Sébastien Cabat devant Henri VIII.
12. Catherine d'Arragon plaidante.

Dans ces panneaux au dessus de ces bas-reliefs seront peints les portraits des Souverains d'Angleterre, des Princes, Époux des Reines, et des Princesses, Épouses des Rois, du Royaume; les suivants sont déjà achevés; du côté du sud le Roi Édouard VI, et la Reine Marie; Philippe II. et la Reine Élisabeth; à l'est Catherine Parr, Catherine Howard, Anne de Clèves et Jane Seymour, des Épouses de Henri VIII. et Henri VIII. lui même; du côté du nord Catherine d'Arragon, Élisabeth de York et Henri VII.

On a couvert provisoirement le vide des panneaux d'un papier de plus riches couleurs. La frise au-dessus des panneaux est ornée de feuilles de chêne et de glands avec de riches écussons, chargés des armes des différents Rois d'Angleterre depuis la Conquête. À différents intervalles et entre chaque écu est un lambel étroit, placé diagonalement sur les feuilles de chêne et sur lequel se trouvent les noms des Souverains, dont les armes sont représentés sur les écussons.

La décoration du plafond de la Chambre du Prince est extrêmement riche, la surface en est peinte en bleu foncé. Dans les compartiments il y a des écussons, contenant alternativement les armes des rois d'Angleterre, d'Écosse et d'Irlande; ils sont enrichis de bords de quartes-feuilles; dans les angles du centre ils ont des fleur-de-lis et au coins des couronnes. La variété et la richesse des décorations sculptées de ce plafond produisent un effet magnifique, artistement adouci par le ton du verre peint de manière à le rendre parfaitement exempt de crudité de couleur.

Les cheminées sont d'un dessin élégant et d'un travail achevé. L'ouverture pour le feu consiste en un arc bas et profond; les côtés et le dos sont incrustés de tuiles encaustiques bleues et rouges, sur lesquelles se voient respectivement les lions d'Angleterre et le monogramme royal. Les métopes des arcs sont enrichies de roses Tudor couronnées, peintes et dorées; il s'en échappe avec grace le chardon et le trifolium, également dorés. Dans un panneau oblong immédiatement au-dessus de l'arc sont trois quartes-feuilles dans



des cercles, ayant aux centres les armes d'Angleterre, d'Ecosse, et d'Irlande, et l'on voit en lettres d'or sur les lambels, bleus, entrelacés sous les écussons, les devises respectives : " Dieu et mon droit," " Nemo me impune lacessit," " Quis separabit ?" Dans les espaces entre les quartes-feuilles sont des guirlandes des branches de chêne avec des sceptres et des épées en sautoir, et entrelacés d'une corde et de glands. La grille est basse, et l'on voit des fleurs-de-lis sur la barre du haut : le dos a en relief les armes d'Angleterre avec les supports et la crête. Les chenets sont de cuivre, et représentent des écussons avec les lions d'Angleterre ; les fûts sont surmontés de couronnes royales. Les ustensiles à feu sont de cuivre, d'un dessin élégant ; une moulure élevée autour de l'âtre sert de garde-feu, le dessin et la forme s'en accordent avec le style d'architecture de la chambre.

### CHAMBRE DES LORDS.

L'INTÉRIEUR de la Chambre des Lords est sans doute le plus beau morceau d'architecture Gothique civil de l'Europe ; les proportions, les dispositions et les décorations en sont parfaites. Entrant de l'Antichambre des Pairs on est frappé de la vue magnifique. La longueur et la hauteur de l'appartement, les fenêtres si bien proportionnées, les niches voutées et dorées, qui se trouvent entre elles, le trône étincelant d'or et luisant du couleur, les panneaux richement sculptés, dont le mur est revêtu, les renforcements dorés et ornés d'armoiries, le balcon en cuivre, s'élevant du dais, d'un dessin élégant et léger, le plafond peint avec art, les poutres massives, les ornements sculptés et les pendants richement dorés, tout en un mot sert à offrir une scène de magnificence royale d'autant plus brillante, que rien ne peut l'égaliser.

La Chambre des Lords a quatre-vingt-dix pieds de longueur, quarante-cinq de largeur et autant de hauteur. Quant au plan la Chambre est divisée en trois parties : celles du nord et du sud sont considérablement plus petites, que le centre, qui forme le corps de la chambre, où sont le sac de laine, la table des clercs, etc., et de chaque côté des rangs de sièges pour les Pairs, L'Extrémité méridionale est la partie de la Chambre où le trône est placé ; elle est aussi destinée à recevoir les étrangers de distinction et autres personnages ; l'extrémité du nord a la barre pour limite, elle est destinée pour le service de la Chambre des Communes, lorsqu'elle est assignée de paraître à la Chambre Haute devant sa Majesté ou devant les Commissaires Royaux, aussi les avocats s'y placent pendant les



enquêtes judiciaires. La Chambre reçoit la lumière par douze grandes fenêtres, six de chaque côté, et chacune ayant huit compartiments pour des figures. Les fenêtres sont toutes de verre peint représentant les Rois et les Reines du Royaume Uni sous un dais et classés selon leur rapport historique depuis Guillaume le Conquérant. Les riches draperies, dont les reines sont revêtues, donnent beaucoup d'éclat à la beauté des fenêtres. Six de des fenêtres contiennent des portraits de la lignée d'Angleterre avant l'union des couronnes, trois de la lignée Royale d'Ecosse depuis Bruce jusqu'à Jacques VI., et trois des Souverains de la Grande Bretagne à dater du règne de Charles I, dans l'ordre suivant :

## CROISÉES PEINTES.

### LIGNÉE ROYALE D'ANGLETERRE AVANT L'UNION DES COURONNES :

	<b>I.</b>	
Guillaume le Conquérant. Mathilde de Flandres. Mathilde, épouse de Henri I. L'Impératrice Mathilde.	Guillaume le Roux. Etienne.	Henri I. Mathilde de Boulogne.
	<b>II.</b>	
Henri II. Jean.	Richard I. Henri III.	Béregère de Navarre. Eléanore de Provence.
	<b>III.</b>	
Edouard I. Edouard III.	Eléanore de Castille. Philippa de Hainault.	Isabelle. Jeanne de Kent.
	<b>IV.</b>	
Richard II. Henri V.	Anne. Catherine.	Maria Bohun. Marguerite d'Anjou.
	<b>V.</b>	
Edouard IV. Richard III.	Elisabeth Wydeville. Anne Neville.	Edouard V. Elisabeth.
	<b>VI.</b>	
Arthur, Prince de Galles. Jeanne Seymour.	Catherine d'Aragon. Edouard VI.	Anne Boleyn. Elizabeth.

### LIGNÉE ROYALE D'ÉCOSSE AVANT L'UNION DES COURONNES :

	<b>VII.</b>	
Robert Bruce. Robert II.	Elizabeth de Burgh. Elizabeth Mure.	David II. Robert III. Joanna. Anabelle Drummond.
	<b>VIII.</b>	
David, Duc de Rothsay. Jacques II.	Marjory Douglas. Marie de Gueldres.	Jacques I. Jacques III. Jeanne Beaufort. Marguerite de Danemark.
	<b>IX.</b>	
Jaques IV. Marie.	Marguerite. Darnley.	Jacques V. Jacques VI. Marie de Guise. Anne de Danemark.

### LIGNÉE DE LA GRANDE BRETAGNE :

	<b>X.</b>	
Charles I. Jacques II.	Henriette Marie. Marie d'Este.	Charles II. Guillaume III. Catherine de Braganze. Marie.
	<b>XI.</b>	
Anne. George II.	George de Danemark. La Reine Caroline.	La Princesse Sophie. Frederic, Prince de Galles. George I. Augusta, Princesse de Galles
	<b>XII.</b>	
George III. La Princesse Charlotte.	La Reine Charlotte. Duc de Kent.	George IV. Guillaume IV. La Reine Caroline. La Reine Adelaide.









FRESCOES IN THE HOUSE OF LORDS.  
(THORNTON AND.)



Aux deux bouts de la Chambre il y a des arcades, qui correspondent aux fenêtres en grandeur et en moulures, et sur la surface du mur au-dedans des arcs il y a des peintures à fresque, exécutées sous la surveillance du Comité des Beaux Arts, les premières, dont on ait décoré des murs en ce pays.

Celles au-dessus du Trône représentent—

Edouard III, revêtant le Prince Noir de l'Ordre de la Jarretière.....	}	C. W. COPE, R.A.
Le Baptême de St. Ethelbert.....		
Le Prince Henri, reconnaissant l'autorité du Juge Gascoigne....		C. W. COPE, R.A.

Les arches à l'extrémité septentrionale de la chambre ont des enfoncements, qui forment un arrière-corps assez considérable pour servir de galerie pour les étrangers. Entre les fenêtres et les arches des extrémités et dans les coins de la chambre se trouvent des niches sous de riches dais; les piédestaux y sont supportés par des anges tenant des boucliers, chargés des armoiries des barons, qui forcèrent le roi Jean à leur accorder la grande Charte. Les anges, les piliers, les piédestaux et les dais sont tous dorés, et l'intérieur des niches est élégamment diapré. Au-dessus sont des corbeilles, d'où s'échappent des arceaux, qui supportent le plafond.

Les effigies des barons, qui furent députés pour obtenir "Magna Charta" du roi Jean, au nombre de dix-huit, sont placées dans les niches, entre les fenêtres; voici une liste des statues et des sculpteurs, qui ont exécuté les modèles pour les statues :

Etienne Langton, Archevêque de Canterbury ....	}	J. Thomas.
Guillaume, Comte de Salisbury .....		
Henri de Londres, Archevêque de Dublin .....	}	J. E. Thomas.
Guillaume, Comte de Pembroke.....		
Alméric, Maître des Chevaliers du Temple.....	}	P. M'Dowell, R.A.
Waryn, Comte de Warren .....		
Richard, Comte de Clare .....	}	H. Timbrell.
Guillaume, Comte d'Aumale .....		
Geoffry, Comte de Gloucester .....	}	S. Westmacott.
Saher, Comte de Winchester .....		
Henri, Comte de Hereford .....	}	J. Thornycroft.
Roger, Comte de Norfolk.....		
Robert, Comte d'Oxford .....	}	F. Thrupp.
Robert Fitzwalter .....		
Eustace de Vesci .....	}	H. A. Richie.
Guillaume de Mowbray.....		

Le plafond de la Chambre est plat, et il est distribué en dix-huit grands compartiments, qui sont encore divisés par de plus petites poutres en quatre autres, ayant dans leur centre des subdivisions en losange, profondément façonnées. Des devises et différents symboles sculptés remplissent ces losanges, et le tout est doré.



Parmi les devises et immédiatement au-dessus du Trône est le monogramme royal couronné et entrelacé d'un cordon, dont les convolutions sont disposées de manière à former des noeuds aux coins. Partiellement couronnées et décorés les monogrammes du Prince de Galles et du Prince Albert remplissent les losanges au-dessus de leurs sièges respectifs. Le cimier du cerf blanc de Richard II., le soleil de la Maison d'York, la couronne dans un buisson de Henri VII., le faucon, le Dragon et le lévrier se trouvent dans quelques unes des losanges. Le lion passant d'Angleterre, le lion rampant d'Ecosse et la lyre d'Irlande remplissent les autres. Des sceptres, de globes et des couronnes, emblèmes du pouvoir royal ; la balance, qui indiquent la Justice ; des mitres et des crosses, symboles de la religion, et des glaives émoussés, symbole de la clémence ajoutent un intérêt hieroglyphique à cette scène ; tandis que des couronnes Royale et la plume d'autruche du Prince de Galles forment des embellissements, qui ne sont pas moins bien adaptés et que l'on comprend plus aisément. Ces devises sont entourées de bordures d'un travail admirable et si délicat, qu'on a besoin d'un microscope pour en découvrir toutes les beautés. Dans les coins vacants entre les losanges et les ornements des poutres la plafond est peint d'un bleu foncé, et entouré d'une bordure rouge, sur laquelle sont des quarts-feuilles jaunes. Entre les bordures il y a des guirlandes couronnées, desquels s'échappent des tendrons de roses parallèles aux côtés des losanges. Les cercles contiennent une variété de devises et d'écussons : parmi les premiers sont la rose d'Angleterre, la grenade de Castille, la herse de Beaufort, le lis de France et le lion d'Angleterre ; et parmi les derniers sont les armoires fantastiques, qui composaient, il y a plusieurs siècles, l'Heptarchie Saxonne. Dans les endroits, où les losanges sont couvertes de la mitre, les cercles consistent de gueules, chargées d'une croix, et des rayons au lieu de branches de roses s'échappent du cercle. Le tout est doré et enrichi de couleurs. Le plafond, comme on peut croire, est frappant dans son apparence ; le volume des poutres, qui paraissent d'or massif, tant elles sont chargées de ce précieux métal, la sculpture fine et délicate, qui remplit les compartiments formés en losange, et assistée de la couleur des devises peintes à la surface, contribuent à produire un effet absolument imposant et grandiose.

Sous les fenêtres les murs de la chambre sont couvertes de panneaux en chêne, d'un dessin varié, dans lesquels alternativement sont des piliers artistement sculptés et couronnés d'un petit buste d'un des rois d'Angleterre. Les bustes des premiers rois, qui ont régné



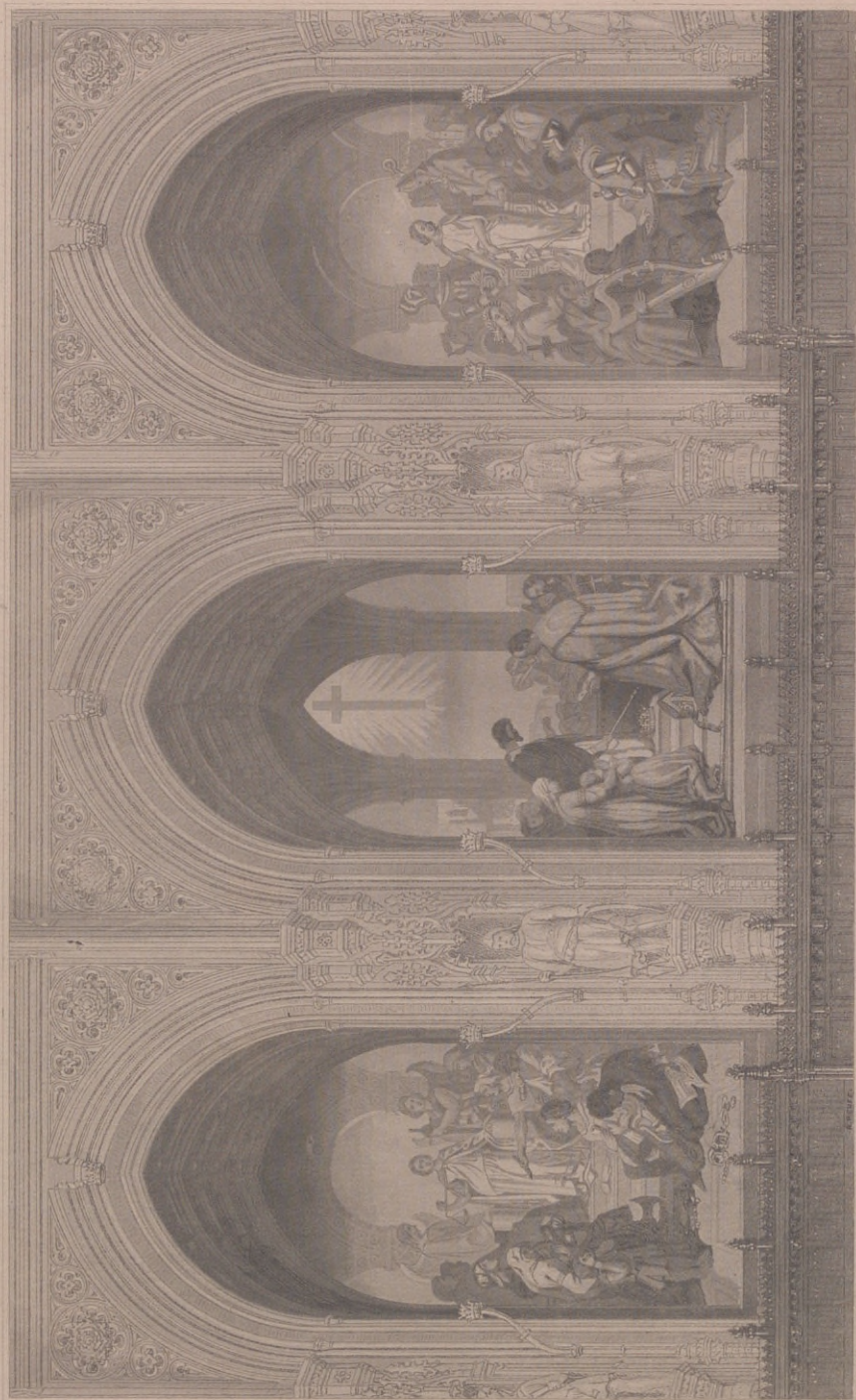
dans le période le plus reculé, ne sont, comme on peut bien le penser que le produit de l'imagination, mais ceux, pour la ressemblance desquels on a pu trouver des autorités, sont des modèles parfaits de l'art de sculpter des portraits en bois. Les piliers au sud de la chambre sont placés sur des piédestaux, sur lesquels on voit des lions sejjants, portant des écussons avec les armes d'Angleterre. Au-dessus des panneaux, entre chaque buste, se trouve l'inscription suivante, "Dieu conserve la Reine," elle est en lettres à jour dans le caractère Tudor. De la un dais se détache, dont la surface est dorée et décorée des armories des divers Chanceliers d'Angleterre depuis Adam, évêque de St. David, 1377, jusqu'au Chancelier présent. Ces écussons présentent une décoration riche et unique, et la variété des couleurs, qu'on y a déployées, est frappante. Les armes des différents souverains, sous lesquels les chanceliers ont exercé leurs fonctions, y sont également peintes.

Les armes épiscopales remplissent les espaces du dais à l'extrémité septentrionale de la chambre. La façade de ce dais est moulée; dans chaque espace, qui correspond aux piliers des panneaux, il y a un petit pendant sculpté, au-dessus duquel est la tête d'un lion en haut-relief, et de là sortent les fûts de la balustrade en cuivre de la galerie. Cette balustrade est d'un dessin simple, mais exquis. Les fûts sont partiellement tors, et entre chacun d'eux s'échappe une branche, soutenue par des segments d'arceaux. On obtient admission à ce balcon par le corridor supérieur et par de petites entrées sous chaque fenêtre. Comme les panneaux des portes ressemblent au mur sans avoir aucune marque distinctive, qui en puisse indiquer le but, il serait impossible de deviner l'existence de tant d'entrées, quand elles sont fermées. Il n'y a qu'un rang de sièges le long de la galerie. Les panneaux au-dessus de galerie sont tres-riches dans leurs détails; le reste des panneaux est revêtu de feuilles de vigne et de grappes de raisin en relief. Deux legers biliers, élégamment sculptés avec des chapiteaux d'un dessin varié, sont aux angles des fenêtres, et sous celles-ci il y en a encore un de chaque côté des portes; ils soutiennent une corniche, au-dessus de laquelle une bordure richement sculptée s'étend autour de la chambre.

Le centre de l'extrémité méridionale de la chambre est occupé par le Trône, et de chaque côté au-dessous de la galerie est une entrée, qui conduit dans la Chambre du Prince.

A l'extrémité septentrionale de la Chambre au-dessus de l'entrée principale se trouve la Galerie des Rapporteurs et derrière celle-ci la Galerie des Étrangers.





FRESCOES IN THE HOUSE OF LORDS.  
(STRANGERS' GALLERY)



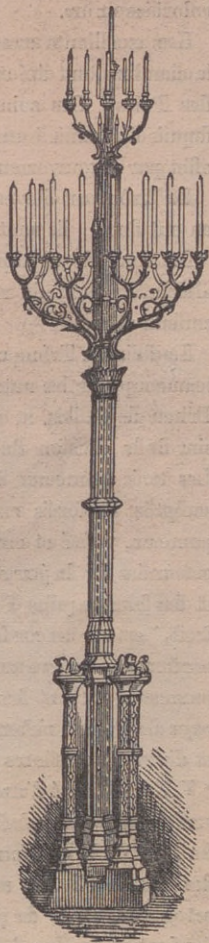
De chaque côté de la chambre il y a deux portes, l'une et l'autre près de chaque extrémité ; elles conduisent dans des corridors. Elles ont des panneaux dans la partie inférieure, et dans la supérieure des ornements à jour, vitrés de verre de cristal.

Les corridors ont de superbes panneaux ; ils sont lambrissés de chêne et ils s'étendent toute la longueur de la chambre. L'apparence en est d'une richesse extrême et produit beaucoup d'effet ; la vive couleur harmonise avec le verre peint et le beau bleu du tapis ; le haut des fenêtres est carré ; elles sont divisées par des jambages et ornées d'enroulements. Le verre est richement diapré, et sur des lambels placés en ligne diagonale, la devise " Dieu et mon droit " se trouve plusieurs fois répétée. Dans des enfoncements vis-à-vis les fenêtres on a placé des sièges, dont les coussins sont couverts de cuir rouge. Dans d'autres enfoncements on a placé des branches pour le gas, et en face des portes, par lesquelles on sort de la chambre, des globes de lumière se détachent du plafond.

Au-dessus de ces principaux corridors s'en trouvent d'autres, dépourvus d'ornement, et par lesquels on obtient accès à la galerie. Ce corridor supérieur est éclairé par de petites fenêtres en forme de quarte-feuille, et des lumières de tombe du plancher.

Deux candelabres magnifiques en cuivre s'élèvent des balustres à l'extrémité des sièges des Paris. Ils ont environ douze pieds et demi de haut, ils consistent d'un fût orné de feuillage et soutenu sur les cotés par de petits piliers couronnés de fleurs-de-lis ; à environ huit pieds de terre le fût a huit arcs-boutants volants et en saillie, desquels sortent des branches courbes avec des bobèches. Au-dessus de ces lumières il y en a quatre autres de moindre dimension ; le tout est couronné par une seule lumière s'élevant du centre. Ces candelabres sont d'un travail achevé et digne de leur dessin exquis. Ils viennent de Hardman de Birmingham.

Il y a deux autres candelabres superbes de chaque côté un peu





en avant du Trône, ils ont une apparence imposante. Ils ont jusqu'à la pointe dix-sept pieds de haut le piédestal en prend près de cinq, et ce sont de beaux modèles de l'art de travailler en cuivre ; ils pèsent chacun onze quitaux et demi.

Les sièges des Pairs sont extrêmement commodes ; Il y en a quatre rangs avec deux coupures, ce qui laisse un passage libre aux allées intermédiaires. Le Tapis est d'un bleu foncé orné de roses colorées en or.

Les excellents arrangements, pris pour chauffer, éclairer et aérer la chambre, ont été exécutés par Sir C. Barry à la grande satisfaction des Pairs. Ces soins, dont l'architecte s'était d'abord chargé, ont depuis été remis à un officier résident, et nommé spécialement à cet effet par le gouvernement.

Le Trône est élevé sur des degrés ; le centre en a trois, et les côtés en ont deux ; ils sont couverts d'un tapis du plus riche velours.

Le fond de ce tapis est écarlate claire : le dessin se compose alternativement de roses et de lions, et il est bordé d'une frange couleur d'or.

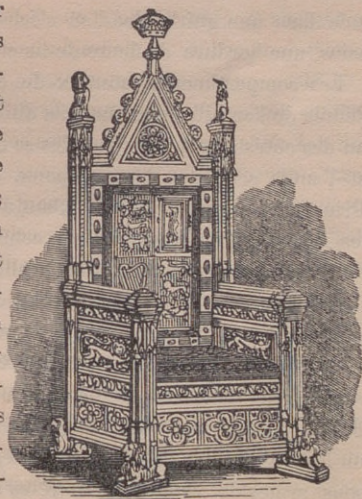
Le dais du Trône a trois divisions ; celle du centre, plus haute de beaucoup que les autres, est pour Sa Majesté, celle à droite pour le Prince de Galles, et celle à gauche pour le Prince Epoux. Le dossier de la division du centre a des panneaux du goût le plus exquis. Les trois panneaux inférieurs ont des lions passant d'Angleterre, sculptés et dorés sur un fond rouge, et au-dessus dans un large panneau, voûté et enrichi de quarts-feuilles, sont les armes royales, entourées de la jarretière avec ses supports, le casque et la crête, et des lambrequins d'un très beau travail. La devise, "Dieu et mon droit," est sur un cordon horizontal d'un bleu foncé. Au-dessus des bordures se trouve une série de cinq panneaux avec des ogives ; ces panneaux portent les crêtes d'Angleterre, d'Ecosse, d'Irlande et du pays de Galles, richement sculptées et dorées. Le plafond est plat et divisé en plusieurs petits carrés. Au centre est le monogramme "V.R." entouré d'une bordure très bien dessinée et sculptée. Les surfaces plates du plafond sont enrichies d'étoiles peintes. La tenture du Dais de la division du centre s'avance considérablement au-delà des côtés ; elle est soutenue par des arceaux s'élevant des piliers octogones, ornés de petites roses et de fleur-de-lis en treillage de l'exécution la plus délicate. Les chapiteaux de ces piliers sont parfaitement beaux, ayant une forme corolithique enrichie de fleurs. On y voit des festons, et dans les angles de superbes représentations de St. George et du Dragon. Les côtés du dais ont des panneaux en-



foncés, enrichis, d'écussons, bien sculptés et dorés, portant les armes d'Angleterre, d'Ecosse, d'Irlande et du pays de Galles. Les colonnes, qui soutiennent le dais, sont placées sur des stylobates à huit angles, ornés de quartes-feuilles, et ayant de beaux chapiteaux couronnés et canelés, sur les faces desquels sont des écussons avec les armes d'Angleterre, d'Ecosse et d'Irlande. Sur ces stylobates sont des figures d'anges assis et portant des écussons, sur lesquels les armes d'Angleterre sont émaillées.

La boiserie des deux côtés du Trône consiste de deux rangées d'arcs en treillis bien travaillés, et au-dessus l'on voit des panneaux enrichis de festons fantastiques.

Le Trône, en étalant ses richesses, fait assez voir, que l'art n'a pas été épargné dans sa construction. Quant au dessin général, il ressemble au trône, sur laquelle se sont assis les Rois d'Angleterre à leur couronnement, mais il en diffère beaucoup dans les détails. Les pieds reposent sur quatre lions couchants, ayant des arcs-boutants pointus de chaque côté, ceux du dossier sont naturellement beaucoup plus hauts, que ceux du devant. Les bras sont hardiment moulés, et au bas dans les panneaux enfoncés se voient des lions passants. Sur des chapiteaux moulés au-dessus des pinacles des pieds de derrière un lion et une licorne sont assis, tenant des rouleaux de parchemin. Le dossier du Trône se termine en une longue pointe ; placé, dans un cercle, il y a un ornement à quarte-feuille, à huit pointes, ayant au centre le monogramme V.R. entrelacé d'un cordon. Un large bord environne la partie carrée du dossier dans lequel ont été introduits alternativement de grands morceaux de cristal-de-roche brillant d'une figure ovale, et des lions dans des quartes-feuilles émaillées.



L'addition de cristaux, comme ornement du Trône, est une heureuse idée, vu que l'éclat brillant, qu'ils répandent, produit le plus charmant effet. Dans cette bordure sont les armes d'Angleterre, brodées sur velours.



Les Chaises de Parade du Prince de Galles et du Prince Époux ressemblent au Trône quant à la forme et à la généralité des détails, la seule différence se trouve dans les dossiers couverts d'un velours brodé, et dans les monogrammes. La tête des dossiers est circulaire ; le velours, qui les revêt, est magnifiquement brodé, et le dessin en est au-dessus des louanges.

La Chaise du Prince de Galles a les plumes d'autruche parfaitement bien exécutées, et se détachant d'une couronne avec cette devise "Ich Dien;" au-dessous des deux côtés on a respectivement introduit les lettres P.W. : celle du Prince Époux porte ses armoiries et les lettres P.A. sur les côtés. Le coussin est d'un velours cramoisi, richement brodé.

Comme toutes les portions du Trône et des Chaises pour les Princes sont dorées, on peut se former une idée de leur splendeur, placés, ainsi qu'ils sont, sous un dais du plus riche dessin, éclatant d'or et de couleurs ils produisent un effet magnifique.

Le marche-pied du Trône est oblong ; il a environ un pied et quatre pouces de longueur. Le dessus est couvert du plus riche velours cramoisi, brodé en or. Le dessin est une rose à huit pétales, renfermée dans une guirlande, d'où s'échappent de petites roses vers les coins, une bordure de fleurs-de-lis en couvre les carnes.

Les compartiments latéraux du dais se ressemblent quant aux détails de l'architecture, mais ils diffèrent sous le rapport du blason, un des côtés ayant des symboles se rapportant au Prince de Galles, et l'autre ceux du Prince Époux. Sur le Piédestal du côté du Prince de Galles est un lion, tenant un écusson sur lequel se déploient les Armes d'Angleterre, et sur celui de l'autre côté est une licorne, tenant un écusson pareillement emblématique.

La boiserie se ressemble dans les deux divisions ; le rang inférieur contient des cordons fantastiques avec un riche feuillage entrelacé ; le second et le troisième des quarts-feuilles, et le quatrième une riche série d'ogives. Dans les quarts-feuilles les monogrammes P.W. et P.A. sont respectivement sculptés et dorés, et relevés par un fond d'un bleu foncé. Les arcs du rang supérieur ont des écussons, armés de casques et de crêtes avec les couronnes royales. De grands panneaux voûtés déploient les armes du Prince en or et en couleurs : ils sont environnés de la jarretière et portent des couronnes. Sur des lambels bleus, sous les armes, sont les devises respectives, "Ich Dien," et "Treu und Fest," en lettres légèrement prominentes. Les cavités voûtées au-dessus sont divisés en quatre panneaux par des côtes enrichis d'un beau travail ; les deux panneaux



du centre contiennent des écussons avec casques et lambrequins, sur lesquels dans le dais du Prince de Galles sont les armoiries de la Principauté et les armes d'Angleterre, et sur celui du Prince Époux sont les écussons de Saxe Cobourg Gotha et d'Angleterre ; les deux panneaux extérieurs ont des lions et des licornes assis, tenant des bannières déployées, sur lesquelles sont respectivement introduites les trois plumes d'autruche sur un fond azur, et une croix rouge sur un fond blanc.

### ANTICHAMBRE DES PAIRS.

LORSQUE le visiteur est arrivé à l'Anti-Chambre des Pairs, qui forme l'entrée principale de la Chambre des Lords, il est frappé de la magnificence, qui se présente à ses yeux ; les décorations tant en architecture qu'en peinture quoique naturellement moins splendides que celles de la Chambre, sont extrêmement élégantes et parfaitement bien choisies. Quant au plan l'Anti-chambre est carrée, chaque côté en est divisé en un grand compartiment central et en deux plus petits.

Les larges compartiments du centre de chaque côté ont des arcs élevés, tous tellement arrangés, qu'ils sont d'une égale proportion. Les arcs à l'est et à l'ouest correspondent les uns aux autres en détail, ayant des quartes-feuilles dans les métopes avec la rosace et les hermes dans leur centre. Au-dessus de chaque arc est une série de six autres, séparés par de petits arcs-boutants avec pinacles ; au-dessus sont peintes les armes des six différentes lignées royales, qui ont porté le scèptre d'Angleterre—savoir : les Saxons, les Normands, les Plantagenets, les Tudors, les Stuarts et la race du Hanovre ; tous sont surmontés d'une couronne royale. Au-dessus de chaque arc en formant, pour ainsi dire la base, se trouve un petit panneau avec quartes-feuilles, portant au centre un écusson, sur lequel sont peintes les lettres initiales, S. N. P. T. S. H., pour correspondre avec les armes au-dessus. La porte d'entrée du côté du nord s'ouvre dans le long corridor, qui conduit à la Chambre des Communes, tandis que celles de l'est et de l'ouest s'ouvrent dans d'autres corridors en connexion avec les Bibliothèques et d'autres Chambres, Les portes elles mêmes sont de chêne, les gonds et les serrures de cuivre.

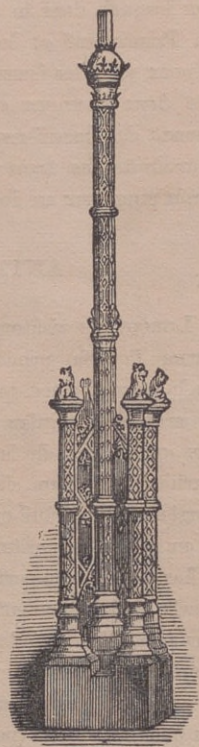
Dans les coins de l'Antichambre sont de magnifiques colonnes d'airain pour le gas. Elles consistent d'un fût d'environ douze pieds de haut, s'élevant d'une plinthe de marbre noir ; de chaque



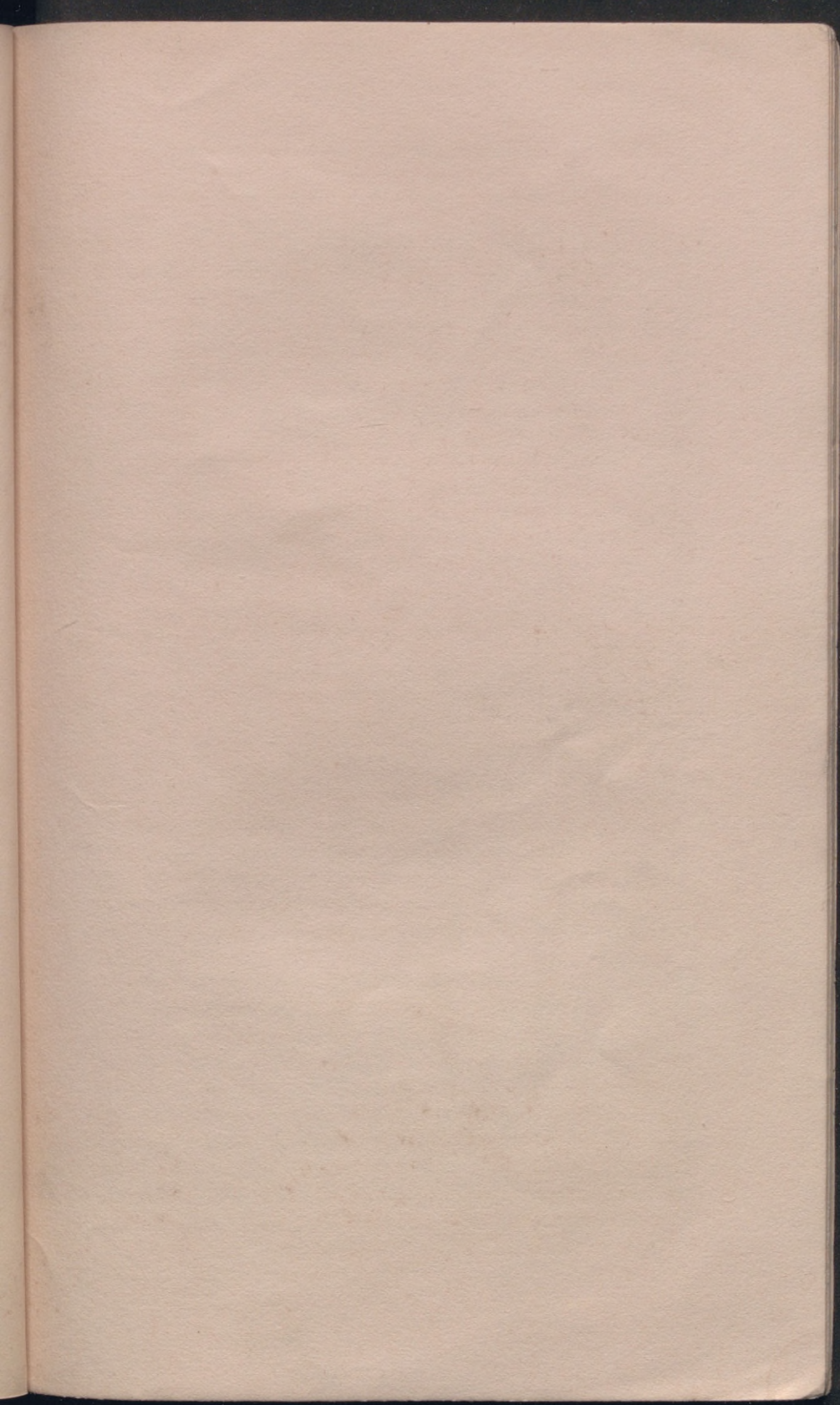
coin de laquelle s'élève un petit pilier circulaire, couronné d'une tête de lion pour supporter le fût. Chaque partie des piliers et du fût est travaillée avec un goût exquis en losanges et en hexagones à quarte-feuille ; le fût est surmonté d'une couronne artistement travaillée, du milieu de laquelle s'élèvent les becs à gaz. Les soutiens sont dorés et relevés en bronze également doré. La représentation à côté donnera une idée correcte de cet ouvrage.

Les entrées à l'est, à l'ouest et au nord ont des arcs retirés avec d'autres arceaux inférieurs pour correspondre en général avec la porte du sud, mais ils sont plus simplement dessinés. Chaque arc retiré est divisé en trois parties, un compartiment au centre et deux de côtés de moindre dimension. Dans celui du centre est un arc d'entrée. Le mur au-dessus est formé en trois panneaux à quarte-feuille ayant des écussons, qui contiennent les armes d'Angleterre, d'Écosse et d'Irlande avec leurs couronnes et des lambels bleus, sur lesquels se trouvent alternativement Anglia, Scotia et Hibernia. Les portes sont de chêne avec de riches panneaux, dont les supérieurs ont des carreaux de verre à glace. Au-dessus des portes à l'est et à l'ouest on voit des horloges, dont les cadrans sont brillamment émaillés en blanc, en or et en bleu. De chaque côté dans l'épaisseur du mur on a partiqué des passages, qui conduisent à l'escalier, aux galeries et dans les petites chambres.

La porte du sud, qui ouvre dans la Chambre des Lords, correspond, quant à l'ensemble de la forme, à celles de l'autre côté de l'Antichambre, étant surmontée de six arcs, également embellis des armes et écussons royaux ; mais cet arc, dans ses détails, déploie la plus grande magnificence ; il est profondément et richement façonné, tandis que par intervalles des roses Tudor, hardiment sculptées en haut-relief, et surmontées de couronnes royales, rendent le tout frappant par sa richesse. Dans un enfoncement d'environ quatre pieds, mais moins haut que l'arc extérieur, il y en a un autre, dans les moulures duquel on a introduit des feuilles de chêne dorées.











WARRINGTON & CO. LTD.



L'espace au-dessus de l'arc est divisé en cinq compartiments ; celui du centre est à quarte-feuille et porte au milieu l'écusson royal d'Angleterre, surmonté d'une couronne avec cette devise sur un lambel, bleu, " Dieu et mon droit." Dans les panneaux de chaque côté, également à quarte-feuille, sont le lion et la licorne, portant chacun une bannière ; des roses et des chardons remplissent les autres panneaux, le trifolium forme une crête autour de l'arc ; et comme toutes les parties sont coloriées et dorées, l'effet en est magnifique.

Les portes de cuivre massif du dit côté du sud méritent une attention particulière : ce sont des modèles remarquables d'un travail de main de maître par Hardman ; le poids en est d'une tonne et demie ; il n'y a que les portes de la tomb of Henri VII. dans l'abbaye de Westminster, construites dans le quinzième siècle, qui les égalent en beauté de dessin et en travail d'artiste.

Le pavé en tuiles encaustiques est le plus beau modèle du jour ; la richesse des couleurs est particulièrement frappant. Ces tuiles ont été fabriquées par la célèbre maison Minton dans le comté de Stafford. Le marbre, qui forme les bordures et le centre, vient du Derbyshire ; le grain ne le cède pas au plus beau jaspe. Autour du centre on remarque un bel émail, incrusté de cuivre par Hardman. Les croisées peintes représentent les armes des anciennes familles de l'aristocratie Anglaise, également par Hardman. Cette Antichambre a trente-huit pieds en carré et trente-trois de haut.

En quittant cette antichambre par l'arche orientale un corridor nous conduit aux salles des rafraîchissements ; elles sont convenablement arrangées, l'une sert de salle à diner, l'autre pour le thé : Il y a un double paravent au centre, qui divise et lie ces chambres en même temps, et, contribuant à les décorer, sert de chambre d'attente pour les domestiques, et donne accès aux cuisines, qui sont placées au-dessous. Moyennant un escalier de communication et un mécanisme pour faire descendre et remonter les plats le service se fait avec facilité et promptitude. En avançant jusqu'au bout du corridor, par lequel nous sommes entrés dans ces chambres, nous nous trouverons à l'entrée de la

#### BIBLIOTHEQUE DES PAIRS.

Cette magnifique suite de chambres a été disposée avec la plus grande attention au confort et à la commodité de ceux, qui devaient les occuper. Chaque partie est complète et en harmonie avec le reste. Tous les meubles en ont été faits exprès pour correspondre



avec l'architecture, à tel point, qu'on pourrait s'imaginer être dans un de ces splendides châteaux seigneuriaux de l'ancien temps, tels qu'ils étaient du temps de Henry et d'Elisabeth, et tels que Nash et Cattermole se plaisent à les peindre, mais desquels on ne peut voir qu'un très petit nombre dans leur ancien état. Les murs sont entièrement couverts d'ais en chêne foncé; au-dessus est une frise, dont les panneaux offrent les armes des Grands Juges d'Angleterre; le tout est arrangé selon un ordre chronologique. Le plafond est couvert de panneaux admirablement peints et s'accordent avec l'ensemble. Les fenêtres enfoncées semblent inviter au repos et à l'étude, et elles commandent en même temps une belle vue de la Tamise. Returnant à l'Antichambre des Pairs, l'arche du côté du nord vous conduit par un petit corridor, dont les murs ont des panneaux pour recevoir des peintures à fresque, et vous arrivez à

### L'ENTRÉE PARTICULIÈRE DES PAIRS

Est dans le centre de la façade vers "Old-Palace-Yard," on y passe par un Porche massif, embelli de pierre ciselée; de la le visiteur entre dans la Salle extérieure, ou le Vestibule, qui communique par un écran avec la Salle intérieure, qui sert aussi de garde robe. Cette Salle est divisée en un centre et des ailes de côté par des piliers conglomérés, ce qui lui donne un air ecclésiastique. Les fenêtres de la Salle, les panneaux et les fenêtres de l'escalier sont convenablement blasonnés des arms des Pairs du Royaume avec les dates de leur création; les plus anciennes se voient dans les fenêtres précisément vis-à-vis le Porche. Sous un arc au coin sud-est de la Salle intérieure on a établi l'Escalier des Pairs, d'où par un corridor à l'extrémité orientale on obtient une entrée dans la Chambre du Prince, et à l'extrémité occidentale dans les chambres du Lord Chancelier, et de différents autres employés en connexion avec la maison des Lords. De cet escalier, par un écran du côté du nord, on arrive à un corridor, conduisant à la chambre d'atour des Pairs, qu'on a l'intention de décorer de fresques en illustration de la Justice Humaine, développée par la loi et le jugement. Les sujets suivants ont été proposés :

#### SUJETS.

- Pour le compartiment du côté de l'ouest :
1. Moïse, apportant du mont les Tables de la Loi aux Israélites.
- Pour les deux compartiments plus petits du côté de l'est :
2. La Chute de l'Homme.
  3. La condamnation de l'Homme au travail.
- Pour le grand compartiment du côté du sud :
4. Le Jugement de Salomon.

#### SUJETS.

- Pour les deux compartiments plus petits :
5. La Visite de la Reine de Sheba.
  6. La Construction du Temple.
- Pour le grand compartiment du côté du nord :
7. Le Jugement de Daniel.
- Pour les deux compartiments plus petits du côté du nord :
8. Daniel dans la Caverne des Lions.
  9. La Vision de Daniel.



Pour retourner à l'Antichambre des Lords on passe sous l'arche du coté du nord par un court corridor, dont les murs ont des panneaux pour recevoir des fresques, deux en sont finies, c'est à dire: "L'Embarquement d'une Famille de Puritanis pour la Nouvelle Angleterre;" "l'Enterrement de Charles Premier;" toutes les deux par C. W. Cope, R.A. De là nous passons à la

## SALLE CENTRALE.

Vaste appartement de soixante pieds de diamètre, octogone et voûté en pierre. Les côtes énormes du toit voûté, et la belle sculptures des bossages à leur point d'intersection font un frappant effet. Chacun des huit cotés a des arches moulées, dont les jambages sont décorés d'une série de belles niches, qui sont remplies de statues convenables, ainsi qu'il suit :

PORTE DU NORD :		PORTE DE L'EST :	
Isabelle, Epouse d'Edouard 2.	Richard 2.	Jeanne de Navarre, Epouse de Henri 4.	Henri 6.
Henri 4.	Anne de Bohême, Epouse de Richard 2	Henri 5.	Marguerite, Epouse de Henri 6.
Edouard 3.	Phillippa, Epouse d'Edouard 3.	Katherine, Epouse de Henri 5.	Edouard 4.
PORTE DU SUD :		PORTE DE L'OUEST :	
Elizabeth, Epouse d'Edouard 4.	Anne, Epouse de Richard 3.	Edouard 1.	Isabelle, Epouse du Roi Jean.
Edouard 5.	Henri 7.	Eléonore, Epouse d'Edouard 1.	Henri 3.
Richard 3.	Elizabeth, Epouse de Henry 7.	Edouard 2.	Eléonore, Epouse de Henri 3.

Ces huit arches contiennent alternativement huit grands porches, qui donnent passage à toutes les parties du bâtiment, et à d'énormes fenêtres, qui servent à repandre la lumière dans la salle ; ces fenêtres, quand elles seront vitrées, ainsi qu'on se propose de le faire, de verre peints et éclairant les murs et le parquet d'une lumière, colorée, produiront un effet magnifique. Il ne faut pas négliger d'observer le superbe pavé en tuiles encaustiques avec l'inscription suivante, choisie si à propos et extraite de la vulgate latine " Si le Seigneur ne bâtit la maison, ceux, qui la bâtissent, y travaillent en vain." L'effet en est unique, et les matériaux, employés dans le pavé et les autres parties de l'edifice, prouvent que nos manufacturiers peuvent contribuer à produire les effets artistiques de décoration les plus parfaits, lorsqu'ils sont appelés à ne pas rester en arrière de ce que les anciens temps ont produit de mieux. On peut encore se procurer un accès à différentes parties de l'edifice en passant sous les tablettes en pierre ciselée, contenant des inscriptions et placées sous les fenêtres. En quittant la Salle Centrale par le



porche, qui est à l'est, on entre dans la chambre carrée, appelée salle basse d'attente, pavée en tuiles de la fabrique de Messieurs Minton, et ayant ces inscriptions "la Vertu prévaut," et "Amour et fidélité à la Patrie;" de ce point il y a un accès au grand appartement, qui occupe le centre en face de la rivière, nommé Salle des Conférences; on lui a donné ce nom, parcequ'elle sert de lieu d'assemblée en certaines occasions aux délégués des deux chambres. De la salle basse d'attente un escalier, dont l'effet est généralement admiré, conduit à la salle d'attente supérieur, appartement de la même grandeur que la salle au-dessous, particulièrement remarquable par les peintures à fresque, dont les murs sont ornés. Il y en a quelques unes de finies à présent; ce sont les premiers efforts des artistes modernes anglais dans cette branche de décoration, que l'on avait jusqu'ici tant négligée, du moins dans ce pays.

Voici la liste des sujets de ces fresques :—

SUJETS.	ARTISTES.
Chaucer: "la Première Epreuve de Patience de Griselda." . . . . .	C. W. COPE, R.A.
Spencer: "St. Georges Vainqueur du Dragon." . . . . .	G. F. WATTS.
Shakespeare: "Lear déshéritant Cordélia." . . . . .	J. R. HERBERT, R.A.
Milton: "Satan, atteint par la Lance d'Ithuriel." . . . . .	J. C. HORSLEY.
Dryden: "St. Cécilia," . . . . .	J. TENNIEL.
Pope: "la Prosopopée de la Tamise." . . . . .	EDWARD ARMITAGE.
Scott: "la Mort de Marmion." . . . . .	EDWARD ARMITAGE.
Byron: "la Mort de Lara." . . . . .	C. W. COPE, R.A.

Les décorations des corridors, conduisant de la Salle Centrale à la Chambre des Lords et à celle des Communes, sont les suivantes :—

Charles II. assisté dans son évasion par Jane Lane.  
 Le Bourreau, attachant le livre de Wishart autour du cou de Montrose.  
 Monk votant pour un Libre Parlement.  
 Le Débarquement de Charles II.

Alice Lisle cachant les Fugitifs après la Bataille de Sedgemoor.  
 Le Sommeil d'Argyll.\*  
 La Décharge des Sept Evêques.  
 Les Lords et les Communes, présentant la Couronne à Guillaume et Marie dans la Salle de Festins.

\*Voyez Woodrow, "Church History," livre 9, c. 9, s. 9.

Charles I. plantant son Drapeau à Nottingham.

Basing House défendue par les Chevaliers contre l'armée du Parlement.

L'Expulsion des Membres d'un Collège à Oxford pour refuser de signer la Convention.

L'Enterrement de Charles Premier.

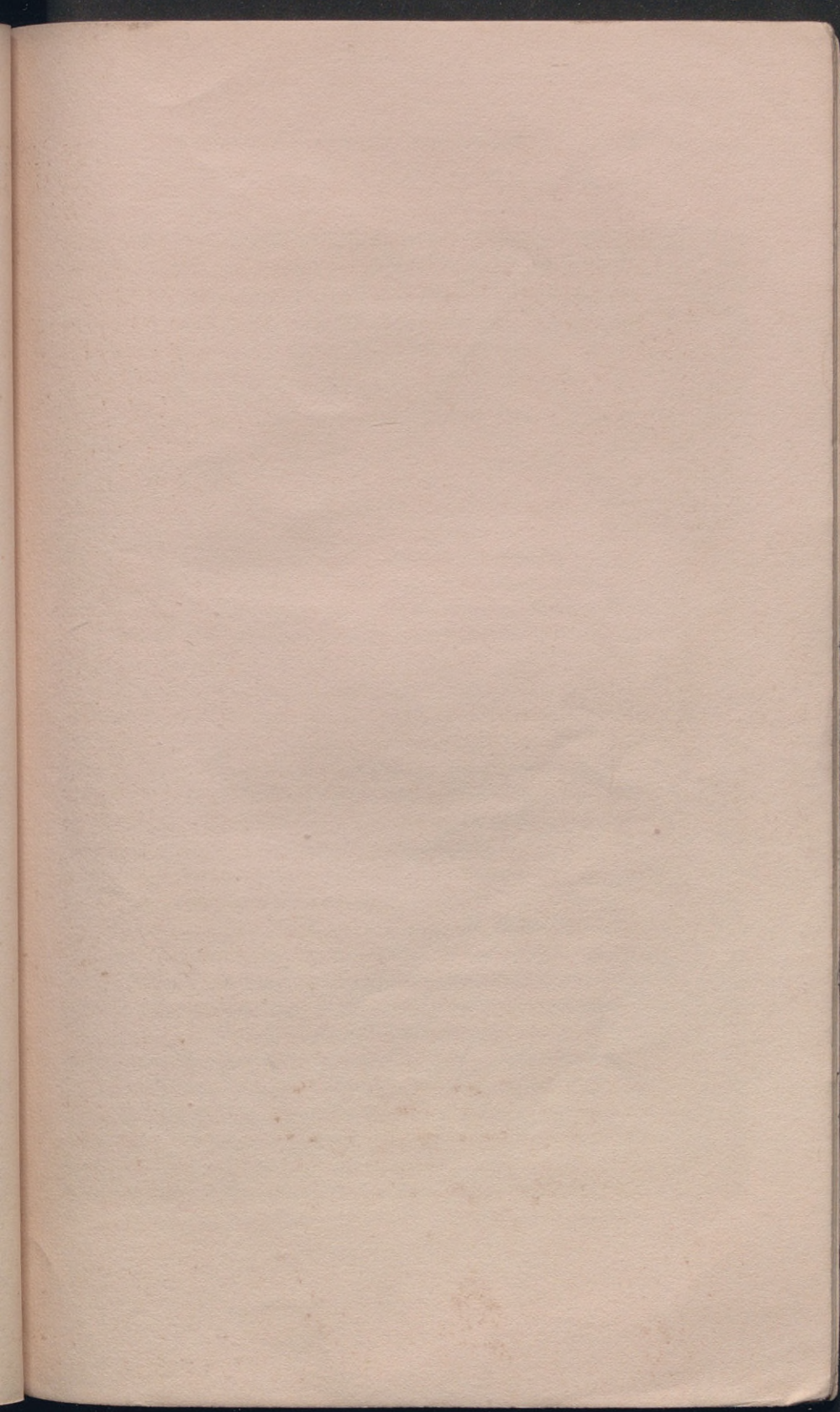
Le Président Lenthal, maintenant les Privilèges des Communes contre Charles I., quand une tentative fut faite de saisir cinq Membres.

Le départ des Bandes du Train de Londres pour faire lever le Siège de Gloucester.

L'Embarquement d'une Famille de Puritains pour la Nouvelle Angleterre.

La séparation de Lord et de Lady Russel.









S. STEPHEN'S HALL.



## SALLE DE ST. ETIENNE.



Qui occupe l'emplacement, où était l'ancienne chapelle de St. Etienne, dont les vicissitudes ont été singulières; elle est à peu près de la même dimension. Elle fut fondée par le roi Etienne pour servir de Chapelle Royale du Palais, et elle fut persqu'entièrement rebâtie avec beaucoup de magnificence par Edouard II. vers 1330 dans le beau style d'architecture de l'époque. Elle fut pour

ainsi dire, contemporaine de la belle Sainte Chapelle de Paris. Ces deux édifices offraient une ressemblance frappant dans la disposition, la destination et le style d'architecture. Toutes les deux furent dans l'origine construites pour servir de Chapelles Royales, et attachées aux palais des Souverains des deux pays; toutes les deux étaient construites au-dessus de cryptes dont on se servait, indépendamment du bâtiment supérieur, comme d'églises paroissiales; l'une et l'autre de ces chapelles ont été profanées. Notre Salle de St. Etienne ayant été appropriée au parlement, pour y tenir ses séances, depuis le temps de Henry IV., tandis qu'on se servit long temps de la Ste. Chappelle en France comme d'une dépôt pour les archives du pays. La Chapelle française a eu une destinée plus heureuse que la nôtre: on la restaure complètement, et on lui rend son caractère ecclésiastique et son type d'architecture. Notre Chapelle de St. Etienne, au contraire, n'a fait qu'offrir après l'incendie de 1834 un débris complet, et quoique quelques unes de ses beautés, depuis longtemps cachées, eussent été rendues visibles, le tout menaçait ruine, et était dans un état si dangereux, qu'on fut forcé de le démolir. A l'époque, dont nous parlons, on manifesta un grand désir de voir la chapelle restaurée, mais on se convainquit bientôt, que, si la restauration n'était pas parfaite, tout l'intérêt, qui s'y rattachait, s'évanouirait, et que le caractère des réparations, anomaes à l'égard du reste de la structure, offenserait la vue de tout le monde. Cependant les traditions de sa dédicace primitive ont été conservées dans



le nom de Salle de St- Etienne, aussi biens que dans le caractère de sculpture de sa belle voûte en pierre, dont les bossages offrent des sujets, pris de la vie de St. Etienne.

Les fenêtres sont remplies de verre peint, en rapport avec l'ensemble; et comme ce lieu a été l'arène, où se sont distingués nos meilleurs et nos plus savants hommes d'état, on a jugé à propos d'ériger des statues en marbre à la memoire de ceux, à qui l'Angleterre doit de la reconnaissance pour leur patriotisme et leurs vertus publiques. Tout cela est maintenant achevé, comme il suit :

SUJET.	ARTISTE.	SUJET.	ARTISTE.
Selden .. .. .	J. H. Foley, A.R.A.	Lord Chatham.. .. .	P. M'Dowell, R.A.
Hampden .. .. .	J. H. Foley, A.R.A.	Lord Mansfield. .. .	E. H. Bailey, R.A.
Lord Falkland.. .. .	John Bell.	Burke .. .. .	
Lord Clarendon .. .. .	W. C. Marshall, A.R.A.	Fox .. .. .	
Lord Somers .. .. .	W. C. Marshall, A.R.A.	Pitt .. .. .	
Sir Robert Walpole.. .. .	John Bell.	Grattan .. .. .	

Les panneaux sous les fenêtres seront remplies de peintures à fresque, ainsi que les encoignures aux extrémités; le pavé est formé de tuiles encaustiques parfaitement dessinés; l'effet est frappant, il le sera encore davantage, quand il sera fini; on aura alors moins lieu de regretter l'ancienne chapelle.

Un petit escalier à l'une des extrémités conduit à la crypte de St. Étienne, dont le propre nom dans l'origine était l'église de St. Mary's Undercroft; elle était richement ornée autrefois. C'est encore un beau bâtiment, qu'on restaure à son usage primitif; on y célébrera l'office pour les nombreux habitants de l'ancienne du nouveau Palais. Quand on réfléchit, qu'il y a de 18 à 20 residences officielles de diverse grandeur, on conviendra, qu'on a bien fait d'y pourvoir à cet égard. Le visiteur fera bien d'examiner les bossages ciselés de la voûte à côtes, ils représentent le Martyre de St. Etienne, de St. Jean, de St. Paul, de St. Laurent etc. L'exécution de ce travail peut sembler un peu bizarre, mais elle montre du sentiment, et elle caractérise les artistes de ce temps là. On a fait un abus de cette crypte; la belle chapelle au dessus était occupée par la chambre des Communes, une partie servait d'endroit pour le gasometre, un autre formait la Salle à dîner du President. La découverte, qu'on a faite il y a quelques années, du corps embaumé d'un ecclésiastique dans une encoignure grossière sous la fenêtre de l'angle nord de la dite crypte, a excité un grand intérêt; le corps était enveloppé dans plusieurs plis de toile cirée, et ayant une crosse de chène ciselé, placée diagonalement sur la poitrine. Les ingénieuses recherches de Mr. Pettigrew, cet antiquaire si connu, l'ont amené à établir, que ces restes étaient apparemment ceux d'Étienne Lynd-



wode, évêque de St. David's de 1442 à 1446, et garde des sceaux d'Henri VI. Il était en outre auteur de plusieurs ouvrages ecclésiastiques. Il fonda un chanterie dans la chapelle de St. Etienne, qu'il désigne par "in bassa capella" dans son testament, qui est déposé au palais de Lambeth. Il y fait connaître aussi le manière, dont il désirait être enterré. On a pensé, que la position, où était le corps, quand on le découvrit, n'était pas celle, qu'il avait primitivement mais que peut être ces descendants le déplacèrent à la hâte, pour le protéger contre les insultes à l'époque de la réformation, ou que sa châsse fut dépouillée de ses ornements, et le corps mis à l'écart, où on le trouva; ce qui rend cette supposition probable, est le fait que ce qui servait à couvrir les bras au-dessous du coude manquait; et comme c'était la coutume, lorsqu'on enterrait des évêques, de leur laisser les cuissards, brodés en or et l'anneau pastoral, le spoliateur se sera emparé de ces objets, Mr. Pettigrew obtint du gouvernement la permission de dégager le corps de son enveloppe; il avait été si habilement embaumé, qu'on en distinguait les traits parfaitement bien, la peau du visage et des lèvres était encore molle et moite. Après cette exhumation singulière le pauvre évêque a trouvé encore une fois un lieu de repos dans les cloîtres de l'Abbaye de Westminster.

Les statues, dernièrement érigées dans les niches du porche de la Salle de St. Etienne, sont les suivantes :

Extrémité Orientale,		Extrémité Occidentale.	
Mathilde.	Richard I.	Guillaume le Conquérant.	Henri 1.
Henry 2.	Bérengère.	Mathilde.	Mathilde.
Eléonor.	Jean.	Guillaume 2.	Etienne.

En retournant à la Salle de St. Étienne nous la quittons par l'arche de l'extrémité occidentale, et nous nous trouvons au porche de St. Étienne, d'où s'offre à la vue une des plus grandes parties de l'édifice. Une idée heureuse et une habile combinaison dans le plan de l'architecte ont fait de la vénérable Salle de Westminster une partie intégrante du nouvel édifice. Le grande fenêtre, qui était à l'extrémité méridionale de la salle, a été transportée plus in arrière ver le sud; de cette manière on a gagné assez de place pour un palier spacieux, dont la voute en pierre est ornée de riches côtes; et à l'endroit, où la fenêtre était primitivement, on a pratiqué une arche imposante, qui commande par un grand perron presque toute la largeur de la salle et forme ainsi une entrée pour la public au nouveau Palais arrivant de New-Palace-Yard. Dans le porche la fenêtre ci-dessus a une galerie en pierre au-dessous du chassis, d'où l'on obtient une belle vue de la salle; et maintenant que le vieux



vitrage a été remplacé par un verre peint, dont l'effet général est assez semblable à la fameuse fenêtre occidentale de la Chapelle de St. George à Windsor, la vue de la salle, à la prendre de cet endroit, est à peine moins frappant, que celle pris de l'intérieur. Du porche de St. Étienne, descendant quelques marches, nous gagnons le porche Ste. Marguerite, dont la galerie voûtée et en pierre, qui l'environne, est très belle; de-la nous entrons dans "Old-Palace-Yard," vis-à-vis la Chapelle de Henri VII., de sorte qu'une entrée soit de la cour du vieux ou du nouveau palais, conduit également à la Salle Centrale et à toutes les parties du bâtiment. Jusqu'ici on n'a achevé que très peu de cette partie, cependant on a formé l'arche, dont nous avons parlé, conduisant à la

#### SALLE DE WESTMINSTER.

C'est une partie du plan de l'architecte d'en décorer les murs à fresque, et d'en faire un vestibule pour les chambres de la législature, en l'ornant d'une avenue de piédestaux, portant les statues de ces hommes publics, qui par leur mérite et leurs efforts patriotiques ont acquis des droits à une pareille distinction. Sir Charles Barry a aussi expérimenté le désir d'élever le toit, et quoique quelques personnes aient considéré cela comme une espèce de profanation, il faut convenir, que sa liaison avec les proportions plus élevées du nouvel édifice donne une apparence de depression gênante à sa noble toiture. Dans tous les siècles la Salle de Westminster a eu une grande part d'intérêt historique. On suppose, qu'elle fut bâtie vers 1097; elle a été entièrement refaite, et la toiture, qui a excité et excite encore l'intérêt des architectes et des antiquaires, fut construite sous Richard II vers 1398. Depuis 1224 jusqu'à l'époque actuelle les grandes cours de justice y ont été établies. Le premier grand acte public, qui eut lieu dans ses murs, fut par une étrange fatalité le détronement de ce même roi en 1399. Elle a été témoin de l'installation de Cromwell, comme Lord Protecteur, et elle a vu quelques années plus tard l'exposition ignominieuse de sa tête au bout d'une perche, avec celles de ses associés Ireton et Bradshaw. C'est fut là, que Sir Thomas More fut condamné à mort: C'est là que les régicides sommèrent à la barre Charles Ier., qui lui-même y avait vu peu de temps auparavant son fidèle serviteur Strafford, qui y fut condamné à mort; là eut lieu le procès des sept évêques sous le règne de Jacques II, et c'est là, qu'ils furent acquittés. Cette salle a été plus tard témoin du fameux procès de Warren Hastings, de banquets et de cérémonies en rapport avec les circonstances



intéressantes de notre histoire nationale. Le dernière occasion, dans la quelle on s'en servit, fut au couronnement de George IV. En formant la nouvelle arche à la extrémité, on a découvert dans l'épaisseur du mur quelques portions d'un passage voûté, appartenant à la Salle de Guillaume le Roux : on en a fait des dessins avant des les recouvrir. Le beau verre peint dans la grande croisée représente les arms des Souverains depuis le temps de la conquête.

Quittant la salle par un passage superbe à l'est on entre dans les vieux cloîtres de St. Etienne, qui ont été soumis à une restauration complète, et auxquels on a fait des additions considérables avec tant d'art, que, sans être connaisseur, personne ne pourrait découvrir l'endroit, où le nouveau travail a été incorporé à l'ancien. Les enroulements en forme d'éventail au dessus de ce passage présentent un des plus beaux modèles d'architecture, qui existe en Angleterre; et de la richesse de cette portion on peut se faire une idée de ce que dut être le splendeur du palais et du monastère. La petite chapelle saillante, autrefois un oratoire à l'extrémité occidentale de la cour du cloître, mérite, qu'on examine avec attention la beauté de ses détails. On a ajouté un nouveau cloître supérieur pour cadrer avec l'ensemble, ayant des bureaux et des appendices nécessaires, et pour servir d'entré particulière pour les membres de la Chambre des Communes, venant ou de la Salle ou de New-Palace-Yard. L'effet de la riche moulure en pointe de ces cloîtres, tant au-dessus qu'au-dessous, augmenté, comme il l'est, par l'éclat du verre peint des croisées et du pavé, carrelé en tuile de différents couleurs, est extrêmement charmant, et l'escalier, conduisant du cloître inférieur au supérieur avec le pilier central aggloméré, supportant le toit en pierre ciselée, tout en un mot, en rend la composition magnifique, originale et pittoresque. Montant par cet escalier et traversant le cloître supérieur on entre dans

#### L'ANTICHAMBRE DES COMMUNES.

Cet appartement est beau et riche, et forme un carré d'environ 45 p. Ainsi que l'antechambre des Lords les quatre côtés en sont symétriques, et chacun contient un passage, qui donne accès aux différentes parties du bâtiment, qui appartiennent à la chambre des Communes. Celui du nord sert d'entrée à la chambre même, celui du sud à la Salle du Centre—celui de l'est aux Bibliothèques et aux Salles de Rafraichissements etc. et celui de l'ouest aux cloîtres, que nous venons de quitter.



Le passage, conduisant à la Chambre des Communes, est décoré, à l'instar de celui qui conduit à la Chambre des Pairs, de fresques, dont on n'a encore achevé que les suivantes :

- |  |                    |
|--|--------------------|
| 1. Alice Lisle, cachant les Fugitifs après le<br>Bataille de Sedgemore .....     | } E. M. WARD, R.A. |
| 2. Le Bourreau, attachant le Livre de Wishart<br>autour du cou de Montrose ..... |                    |

Des écrans sculpté à jour, portant les paroles "Domine Salvam fac reginam" de chaque côté de ce passage, séparent le Bureau de la Poste, le Bureau des Votes et d'autres appartements en rapport avec les affaires journalières des membres ; des fenêtres au-dessus, riches en verre peint, avec les armories de différents bourgs, qui envoient des membres au parlement, permettent à la lumière de se répandre dans l'intérieur—le plafond est en menuiserie d'un bois sombre et massif ; on a introduit dans le pavé de tuiles encaustiques la devise "God Save the Queen." Les supports pour le gas, sculptés en cuivre massif, méritent la fixer l'attention ; ils sont de la manufacture de Messieurs Hardman. Le ventilateur, appliqué à ces lumières, est de l'invention du Professeur Faraday ; par ce moyen toute communication entre l'air des appartements et les lumières est interceptée, et il ne peut y avoir aucun effet délétère du gas. Nous entrons maintenant dans la

### CHAMBRE DES COMMUNES.

Cet appartement est d'une composition originale et d'un caractère frappant ; on l'a rendu digne de sa destination tant sous le rapport de la commodité des membres, que sous celui de l'harmonie et du dessin jusque dans les moindres détails, pour les affaires du plus profond intérêt, sur les quelles on y délibère, non seulement à l'égard de l'Angleterre, mais du monde entier. La Chambre est disposée à peu près de la même manière quant au parquet, que celle des Lords, excepté qu'il n'y a pas de sièges en travers, et que la table sur la quelle est placé pendant les séances le sceptre (le même qui fut maniée si rudement par Cromwell) occupe la place du Lord Chancelier (*le Woolsack*) ; les sièges, qui s'élèvent sur les côtés de chambres, au-dessus les uns des autres, sont retournés à l'extrémité de la barre ; et d'après la manière dont le tout est joint ensemble, il y a un plus grand air d'activité et d'affaires que dans la Chambre des Lords. L'appartement au parquet a 75 pieds de long, 45 de large et 41 de hauteur au centre du plafond. On a reserré l'espace le plus possible, autant que la nécessité le permettait, afin de pouvoir parler et entendre sans beaucoup de difficulté pendant la



présence des membres, dont le nombre peut être évalué à trois cents à peu près.

La chaise du Président, qui porte les armes l'Angleterre, est à l'extrémité septentrionale et vis-à-vis de la barre; les sièges de ministres sont sur le banc de front à la droite du Président; les chefs de l'opposition occupent le banc en face. Un siège spécial, placé à l'extrémité de la barre, faisant face au Président, est approprié au Sergent d'Armes; il est toujours occupé par lui ou par son député pendant les séances. Il y a des sièges derrière la barre de chaque côté à l'usage des Pairs ou de leurs fils, qui désirent être présents pendant les débats. Une galerie avec un double rang de sièges pour les membres s'étend le long de chaque côté de la Chambre, laissant entre eux une communication ouverte à l'extrémité méridionale, où il y a une galerie profonde, qui s'étend loin en arrière, dont le rang de face est pour le corps diplomatique. Il y a derrière cette galerie un espace considérable pour ceux, qui ont le bonheur d'obtenir des billets d'admission du Président; et entre cet emplacement et le bel écran en pierre, qui est à l'extrémité, se trouve un vide destiné pour les étrangers, qui obtiennent admission par l'intermédiaire des membres. La tribune immédiatement au-dessus du siège du Président est divisée en un certain nombre de sièges séparés pour les rapporteurs des journaux; et derrière il y a une place pour les rapporteurs d'attente. Pour la première fois dans l'histoire du Parlement on a assignée une place spéciale à l'usage de dames. Cette mesure est considérée comme contraire aux règles du parlement, et comme elles n'y sont que par courtoisie, pour ainsi dire, leurs sièges sont situés derrière le treillis en cuivre de l'écran en pierre à l'extrémité septentrionale. En rapport avec ces sièges il y a des chambres particulières très-commodes, de sorte qu'on a étudié le confort du beau sexe en réalité, si non en apparence. Dans l'ancienne chambre la seule place, où les dames pouvaient aller, était dans l'emplacement au-dessus des lustres, et plusieurs d'entre elles d'un haut rang y ont passé des heures entières assez désagréablement, étouffées de chaleur et suffoquées de l'odeur, qui s'échappait des lampes. La chambre des Communes est plus simplement décorée, du moins à l'égard des couleurs, que celle des Lords; mais on verra, en examinant avec soin la sculpture délicate, dont elle est remplie, qu'on n'y a pas appliqué moins d'étude et de travail pour qu'elle ne fût pas inférieure à l'autre. La couleur dominante est celle du chêne; elle est relevée en quelque manière par les panneaux décorés du plafond, et les écus d'armorie, qui



contientnent les enseignes royales en série, placés le long du front de la tribune.

Les fenêtres de la chambre ont, comme ailleurs, du verre peint, dont les riches couleurs donnent du relief à l'assemblage monotone du chêne, et, tempérant l'éclat trop brillant de la lumière, contribuent à augmenter la magnificence de l'effet général. On nous dit, que c'est l'intention de l'architecte de décorer en couleur, sur un fond en or, la partie concave des tribunes, et d'y introduire les armes des Présidents de la chambre par ordre chronologique; mais jusqu'ici on n'a encore rien fait de la sorte, dans la crainte qu'en acquérant trop de splendeur la Chambre ne semblât avoir moins l'air de s'occuper d'affaires. Nous espérons cependant, que le plan de Sir Charles sera exécuté, vù qu'une série d'armes, indépendamment de l'effet desirable, que produiraient les couleurs, adjoûterait considérablement à l'intérêt historique. Les lustres en cuivre pour le gas, par lesquels la Chambre était d'abord éclairée ont été remplacés par un mode d'éclairage à travers les panneaux du plafond d'après le plan de Mr. Gurney, que quelques membres considérant comme affectant moins la vue quoique l'effet n'en soit pas si beau que celui du premier mode. Le Docteur Reid employa d'abord, à grands frais, des moins pour purifier et changer l'air des chambres et des antichambres et pour les chauffer; on s'en dispensa plus tard, en conséquence d'un rapport d'un comité de la chambre des Lords, pour cette partie de l'édifice dévoué, à l'usage des dits Lords ainsi que pour toutes les autres parties de l'édifice, à l'exception de la Chambre des Communes et les appartements y attenants; l'architecte fut chargé de ce soin, et le Docteur Reid n'eut que celui de la Chambre des Communes et des ses dépendances. On a eu recours à divers expédients pour aérer la Chambre des Communes, soit en admettant l'air des grandes salles, lorsqu'il est mélangé et chauffe au-dessous du plancher, qui, à cet effet, a des plaques en fer perforées sur toute la surface, ou en le faisant entrer par le plafond à travers les ornements sculptés des poutres et par les espaces, qu'on a laissés à dessein autour des panneaux. Cependant jusqu'ici à juger des plaintes continuelles des membres, on n'a réussi qu'imparfaitement; mais on a tout lieu d'espérer qu'on finira par réussir. Les fonctions du Docteur Reid ont cessé, un intendant spécial, nommé par le gouvernement, le remplace; il à trouvé nécessaire de changer le système, appliqué par le Docteur Reid, à cause des plaintes, que faisaient les Membres de la Chambre.



Des deux côtés de la chambre il y a des compartiments d'anti-chambres; celui de l'ouest est destiné pour ceux, qui approuvent les motions; celui de l'ouest pour ceux, qui les rejettent. Ces Corridors sont simplement, mais solidiment pourvus de panneaux en chêne; le verre peint des fenêtres est d'un caractère moins achevé que celui de la Chambre des Lords, mais il ne lui cède en rien, quant à l'effet. Il y a des Corridors au-dessus, qui par le moyen de plusieurs portes donnent accès aux Galeries de la Chambre; ces galeries ont des divisions en assemblage de chêne, formant différentes pièces pour la commodité des membres, qui se retirent, soit pour consulter des documents, soit pour recevoir des amis. Les carreaux des fenêtres présentant des fleurs délicatement peintes. Un escalier à chaque extrémité communique avec le Corridor au-dessous. A l'extrémité, dite du Président et derrière la chaise, il y a deux chambrettes, l'une à l'usage des membres du gouvernement, qui ont à conférer pendant le débat, l'autre à l'usage des membres de l'opposition pour le même but. Cette porte ouvre passage par le moyen d'un long Corridor aux résidences Officielles du Bibliothécaire de la Chambre des Communes, du Clerc de la Chambre et du Sergent d'Armes, qui sont pourvus de tout ce qui leur est nécessaire dans cette division de l'edifice, laquelle fait face, ainsi que nous l'avons dit, à New-Palace-Yard. La Résidence du Président occupe toute la tour latérale à l'extrémité septentrionale en face de la rivière; elle est aussi en rapport avec les mêmes corridors. Retournant à l'Antichambre on peut la quitter à l'arche de l'est et passer dans un corridor, qui conduit aux

#### SALLES DE RAFRAICHISSEMENTS.

Elles consistent en deux appartements, disposés comme ceux de la Chambre des Lords: l'un sert de salle à manger pour les membres seulement, l'autre pour les étrangers, accompagnés de membres. Il y a une division par le moyen d'un assemblage en chêne ciselé, qui ouvre une communication avec les cuisines. Le panneaux des plafonds sont enrichis de décorations de fruits, de fleurs etc.; le même corridor, qui livre un passage à ces chambres, conduit aussi aux

#### BIBLIOTHÈQUES.

Le plan en est riche et élégant à la fois, et ayant une apparence complète de confort, il est universellement admiré. Des armoires,



bien pourvues d'ais, s'élèvent du parquet au plafond, des cartes de géographie de tous les pays sont placées à l'entour. Les enfoncements des fenêtres, donnant sur la rivière, offrent des retraites convenables pour l'étude; les tapis épais empêchent le bruit: l'odeur assez agréable du cuir de Russie se répand de tous côtés; des ouvrages, qui renferment les instructions les plus détaillées et le plus étendues, ayant trait à tous les sujets, qui peuvent se traiter dans le parlement, tombent sus la main: en un mot, les membres, qui dévouent leur temps et leurs facultés à l'accomplissement de leurs devoirs, y trouvent tout ce qu'ils peuvent désirer. Nous désirons appeler l'attention sur les panneaux, qui seront graduellement remplis des portraits des hommes d'état les plus distingués; ils sont dans toute l'entendue des chambres au-dessus des armoires; sur les beaux dessins, dont les plafonds sont décorés; sur la superbe ciselure en bois; sur la bigarrerrie des âtres, ornés des leurs chenets en cuivre luisant; sur le choix particulier des tapis, qui, ainsi que tous les autres meubles dans le nouveau Palais, ont été fabriqués d'après les dessins de l'architecte; sur les chaises à l'ancienne mode, où l'on est si à l'aise, et sur les beaux rideaux des fenêtres. Le tout forme un ensemble, qui transporte l'imagination peut être plus qu'aucune autre partie de l'édifice aux anciens temps de la magnificence féodale, style qui a servi de conception au nouveau aussi bien qu'à l'ancien palais, et qu'on estime comme étant proprement notre style national d'architecture. Quittant ces chambres nous passons un petit escalier, qui conduit les membres à

#### L'ESTAMINET OU CHAMBRE À FUMER.

On a pourvu le nouveau Palais d'une agréable tabagie pour la première fois. Elle est tout-à-fait en rapport avec son usage particulier; le pavé est de tuiles encaustiques, dont le dessin et la couleur sont variés; les murs jusqu'à la hauteur de six pieds sont couverts de plaques en porcelaine colorée; des piliers en pierre supportent le plafond, qui est composé d'un ciment dur et poli; le tout est arrangé pour éviter l'emploi des matériaux, qui absorbent l'odeur de la fumée, et en même temps pour faire de la salle une retraite commode et agréable; elle est contigue à la magnifique terrasse, qui donne sur la rivière, de sorte qu'on peut se promener et jouir de la fraîcheur pendant la chaleur des séances d'été.



Retournant encore une fois à l'Antichambre nous la quittons par une arche à l'ouest, qui nous conduit à l'étage supérieur des cloîtres, dont on a fait une des parties les plus attrayantes du bâtiment. Elle est appropriée, comme nous l'avons dit auparavant, à

### L'ENTRÉE PARTICULIÈRE DES MEMBRES.

Les cloîtres de St. Étienne ont toujours été, comme il a déjà été dit, considérés comme les plus beaux modèles d'architecture de leur temps et du style, qui existe en Angleterre; en les restaurant, ce qui a été scrupuleusement exécuté d'après les autorités, l'architecte du nouveau Palais a fait preuve du meilleur jugement, puisqu'en les incorporant à son magnifique édifice, qui durera, nous l'espérons, aussi long temps que l'Angleterre, il a employé les meilleurs moyens de conserver d'une manière permanente pour nous et pour la postérité cette preuve du goût et des talents de nos ancêtres. L'étage supérieur des cloîtres avait été presque entièrement détruit, ou par des innovations ou par l'incendie de 1834; il n'en restait précisément que ce qu'il en fallait, pour qu'on pût en tirer une idée pour sa restauration. On est particulièrement invité à considérer le caractère et la beauté du nouvel escalier, qui sert de liaison entre le cloître inférieur et le supérieur. Le dernier sert comme un lieu de dépôt pour les manteaux et les habits des membres, lorsqu'ils entrent, soit de la cour de Star Chamber, soit de la Salle de Westminster. Laisant le cloître dans cette direction et passant à travers la Salle de Westminster nous reparaitrons encore une fois dans New-Palace-Yard, et prendrons congé de ce merveilleux édifice, dont l'importance sous un point de vue national, de l'étendue et de la complication des détails et de la multiplicité des opérations, qui ont lieu dans l'intérieur, doit exciter notre intérêt et nous inspirer d'orgueil comme Anglais; tandisqu'en commun avec la multitude des étrangers intelligents, qui le visitent, nous ne pouvons nous empêcher d'admirer les talents, l'énergie et la persévérance de l'architecte, qui doit sentir, que l'admiration universelle, qu'on lui accorde, est en quelque sorte un dédommagement des travaux, des peines et des inquiétudes, qu'un édifice si colossal doit nécessairement avoir occasionnés. Le Nouveau Palais de Westminster nous a du moins lavé du reproche, qui nous a été fait si long temps par les étrangers, que notre capitale, la plus grande et la plus riche du monde, manquait d'édifices publics, imposants par leur magnificence ou par leur originalité.

F I N .

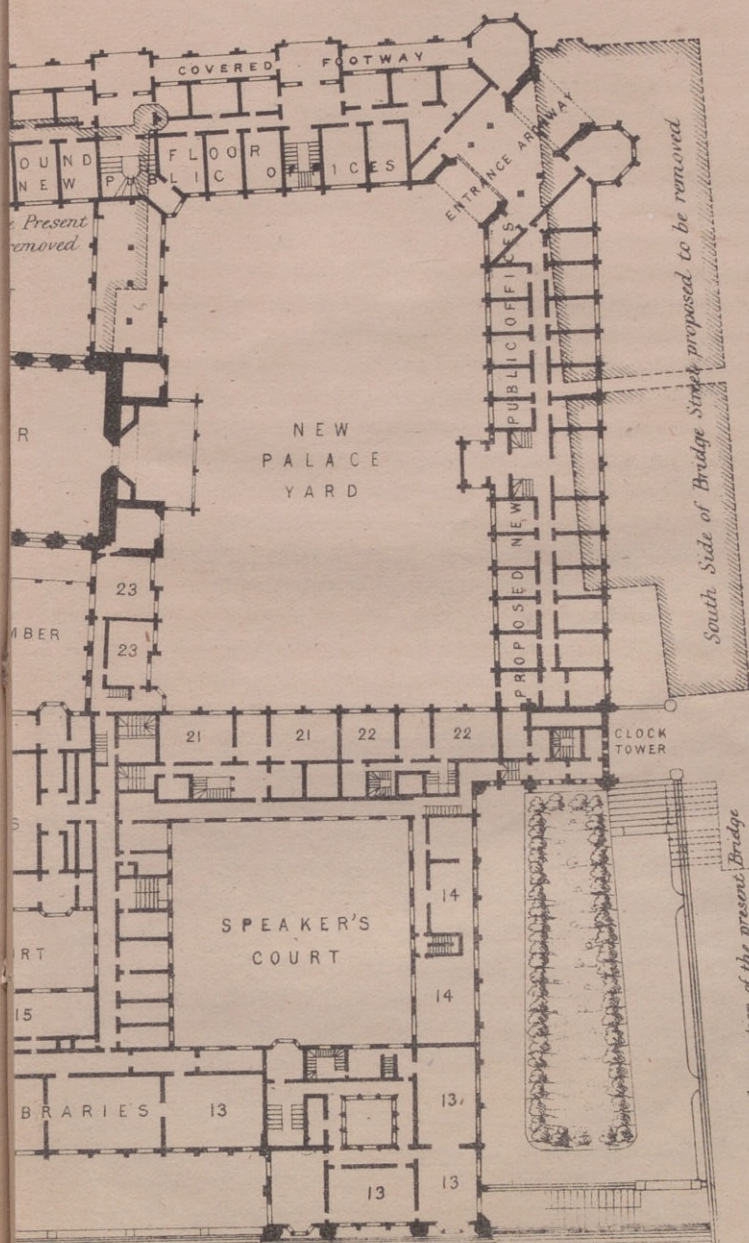


---

Le Public est admis à visiter les deux Chambres du Parlement et toute la portion publique du Nouveau Palais de Westminster les Samedis, entre 10 et 4 heures, avec des billets, qui s'obtiennent les Samedis, entre les dites heures, au bureau du Lord Grand Chambellan, qui est dans la cour royale et attenant à la Tour Victoria.

---







---

Le Public est admis à visiter les deux Chambres du Parlement et toute la portion publique du Nouveau Palais de Westminster les Samedis, entre 10 et 4 heures, avec des billets, qui s'obtiennent les Samedis, entre les dites heures, au bureau du Lord Grand Chambellan, qui est dans la cour royale et attenant à la Tour Victoria.

---



# NEW PALACE OF WESTMINSTER. PLAN OF PRINCIPAL FLOOR.

SIR CHARLES BARRY, R.A.  
ARCHITECT.

with proposed removal of Law Courts.

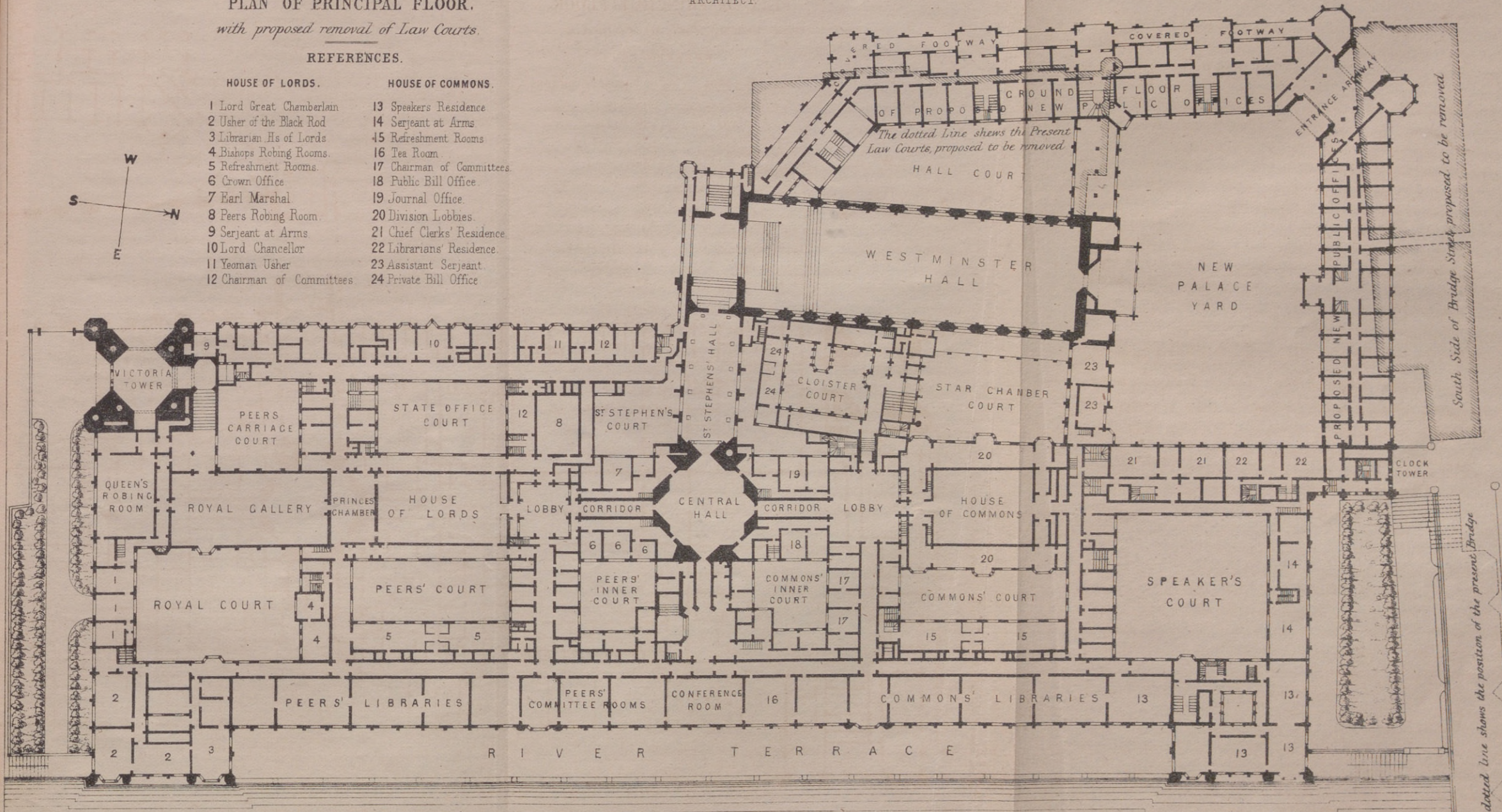
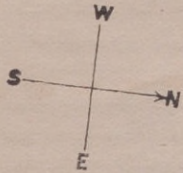
## REFERENCES.

### HOUSE OF LORDS.

- 1 Lord Great Chamberlain
- 2 Usher of the Black Rod
- 3 Librarian Hs of Lords
- 4 Bishops Robing Rooms.
- 5 Refreshment Rooms.
- 6 Crown Office
- 7 Earl Marshal
- 8 Peers Robing Room.
- 9 Serjeant at Arms.
- 10 Lord Chancellor
- 11 Yeoman Usher
- 12 Chairman of Committees

### HOUSE OF COMMONS.

- 13 Speakers Residence
- 14 Serjeant at Arms
- 15 Refreshment Rooms
- 16 Tea Room.
- 17 Chairman of Committees.
- 18 Public Bill Office.
- 19 Journal Office.
- 20 Division Lobbies.
- 21 Chief Clerks Residence.
- 22 Librarians Residence.
- 23 Assistant Serjeant.
- 24 Private Bill Office

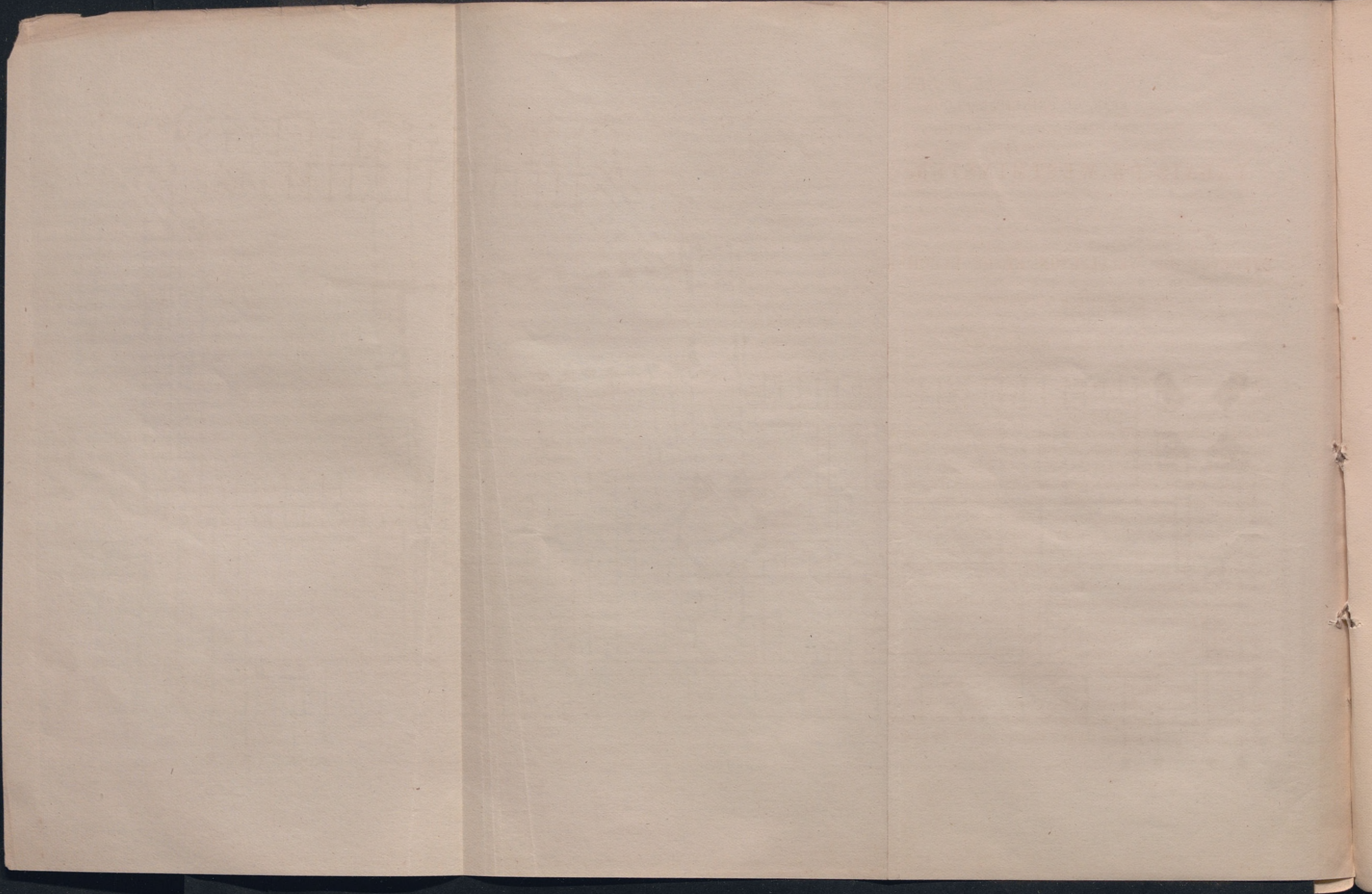


The dotted line shows the Present Law Courts, proposed to be removed

South Side of Bridge Street proposed to be removed

The dotted line shows the position of the present Bridge







## PALAIS DE WESTMINSTER.

### ENTREVUE DE WELLINGTON ET DE BLÜCHER,

APRÈS LA BATAILLE DE WATERLOO.

(FRESQUE PAR M. D. MACLISE, R.A.)

Cette peinture est exécutée sur un des grands compartiments de quarante pieds de long de la galerie royale du palais de Westminster. Le Duc, monté sur son cheval Copenhague, se trouve placé à peu près au centre du tableau ; Blücher, également à cheval, serre la main de Wellington avec une force et une ardeur caractéristiques.—Sous sa coiffure prussienne, on peut voir l'expression énergique, déterminée de sa figure, ses moustaches et ses cheveux gris, son œil dur, puissant, terrible. Il vient de mettre son cheval en mouvement, et cependant le retient encore afin de presser la main du vainqueur dont il doit achever l'œuvre, car il a été convenu entre les généraux que la poursuite serait opérée par les Prussiens, pendant que les Anglais, épuisés de fatigue, resteraient sur le champ de bataille. Wellington paraît accablé par les rudes travaux de la journée, et cependant il se montre plus calme, plus grave et plus résolu que l'impétueux prussien. La composition s'étend sur de larges masses fort habilement dessinées, de manière à faire ressortir le groupe central du Duc et du Général, sans que pourtant l'intention artistique employée à cet effet se décèle ouvertement, et se résout en sections subordonnées à l'effet général. Dans le lointain, on aperçoit la cavalerie anglaise poursuivant l'artillerie et le train des équipages au pied et sur le penchant d'une colline. Derrière les têtes des généraux,



et sur une planche fixée à l'une des faces de la maison, on lit, singulièrement appropriée par le hasard, l'enseigne de l'hôtellerie "La Belle Alliance." Le toit ruiné, les murs renversés, les tourbillons de fumée qui s'élèvent lentement à travers les chevrons dénudés, le colombier déserté par ses habitants effrayés du fracas de la guerre, tout indique les scènes de dévastation qui ont eu lieu et qui n'ont pas encore cessé, ainsi que le montre la fuite de l'artillerie.

Comme deux ailes de la composition, de chaque côté des généraux est groupé leur état-major. Du côté des Prussiens, et près de Blücher, se tient un cavalier dont le chapeau est orné de plumes blanches : c'est Gneisnau, à qui le soin de la poursuite a été confié ; puis Nostitz, Bulow—vieillard au visage blême, dont l'habit bleu est couvert de décorations ; enfin Zeithen et autres.—Au milieu d'eux, un officier de Brunswick, portant sur son shako un crâne et des ossements en-croix, et plus rapproché, monté sur un magnifique cheval blanc, Sir Hussey Vivian (Lord Vivian), revêtu d'un costume de hussard. Près du Duc, un groupe d'officiers, parmi lesquels, de fait, il en reste peu d'illustres, ce qui indique que la plupart des héros de la bataille ont été mis hors de combat avant cette réunion. Derrière lui, et entre le général Somerset et Lord Arthur Hill (Lord Sandys), on voit la tête de l'Honorable Henry Percy, le même qui fut chargé de porter en Angleterre, en même temps que les dépêches, les drapeaux pris sur l'ennemi.—Un petit nombre des soldats du 2<sup>ème</sup> Life Guards et du Royal Horse Guards Blue, sous l'uniforme rouge ou bleu de ces deux corps, et tels que les chances du combat les ont laissés sur leurs selles, forment l'escorte du Duc et complètent cette partie du tableau. Quelques-uns d'entre eux poussent des cris d'enthousiasme et brandissent leurs sabres. L'un porte une aigle, un autre la bannière de son régiment déchirée par la mitraille.—Les shakos, les casques, les bonnets à poil qui distinguent chaque corps ont été disposés et entremêlés par l'artiste avec une habileté surprenante et forment une belle composition dont l'ensemble est plein d'harmonie.

Aucune partie de cette remarquable peinture n'est plus digne d'admiration que le groupe des chevaux dans la variété infinie de leurs mouvements et de leurs expressions. Fermes, ardents, vigoureux,—doués de la vie, pour ainsi dire,—ces animaux sont magnifiquement dessinés et groupés. Le coursier de Blücher semble partager l'ardeur de son farouche cavalier et paraît prêt à s'élaner ; Copenhague, le fameux cheval de Wellington, se tient au milieu des cadavres avec une circonspection pleine de grâce et de délicatesse ; son flanc luisant semble frissonner et son œil grave regarder



avec commisération le tableau qui l'entoure. Peut-être égaux à ce derniers, les chevaux noirs des Gardes Anglais forment une masse de couleur solide qui contraste heureusement avec les alezans des Prussiens placés du côté opposé, où le cheval blanc du général Vivian, cheval magnifiquement peint, produit un centre lumineux de couleur brillante qui ne peut manquer de provoquer l'admiration du spectateur.

Ce cheval du général Vivian est un élément fort important de la composition, non seulement par le brillant éclat de couleur avec lequel il est traité, et dont l'effet est de centraliser et d'éclairer toute la partie du tableau dans laquelle il se trouve, mais encore par le lien qu'il établit entre le groupe supérieur des cavaliers et la ligne des morts et des blessés étendus au premier plan. L'animal flaire le visage d'un carabinier dont la vie est éteinte. A côté de ce carabinier se trouve un Anglais blessé auprès duquel git un cuirassier Français, et enfin un Highlander dont le bras est soutenu par un appareil. C'est un joueur de cornemuse : son instrument a reçu son dernier souffle, et le chirurgien, qui a laissé l'appareil sur le membre blessé, trouvera assurément des cas plus pressants à soulager en voyant que tout secours humain est désormais inutile. Il est là, abandonné, le bras étendu, les doigts crispés et rigides ; près de lui, et échappée de sa main, est la cornemuse qu'il ne fera plus retentir, et la claymore a poignée d'acier qui n'a pu le soustraire au trépas.—Plus haut, deux Irlandais agitant leurs bonnets, acclament avec transport le duc de Wellington, leur victorieux compatriote ; ce sont des Connaught Rangers. A côté, et au-dessus d'eux, un groupe entoure un canon enlevé à l'ennemi et sur lequel est étendu le corps d'un officier de l'artillerie française, mort en défendant sa position ; à terre, devant la gueule du canon, le corps d'un cuirassier. L'affût de la pièce est brisé, et la pièce elle-même porte la marque d'un boulet Anglais. Au dessous d'eux est un sergent Anglais avec la jambe enveloppée de bandages ; sa figure, qui trahit la souffrance, mais non la faiblesse, est d'une belle expression.

Sur l'autre partie du tableau, derrière le Duc, on remarque plusieurs groupes : un Highlander, un Foot Guard et un Fusilier transportent le corps d'un jeune homme de vingt-deux ans :—c'est le jeune et brave Howard, dont Lord Byron parle avec regret. Frappé à la fin de la bataille, il laisse pour le pleurer et pour gémir sur les malheurs de cette effroyable guerre, une jeune femme et un enfant près de naître. Les visages de ceux qui l'entourent, pleins d'une tendre compassion, sont expressifs et bien rendus. Sur le sol, un officier général Anglais, blessé à la poitrine, est



soigné par un Light Dragoon, un Foot Guard et un tambour. Plus près du centre, trois Life Guards aux traits violemment contractés, brandissent leurs sabres en poussant des acclamations. Leur trompette est étendu mort devant eux, les genoux couverts par les franges de sa bannière brodée; son instrument d'argent est bossué par une balle. Tout à fait au centre, et entre les jambes des chevaux, on aperçoit une grande quantité de morts et de blessés; si la vue se porte ensuite à l'extrême gauche du tableau, elle rencontre le cheval blanc d'un cuirassier; cet animal est blessé et fait de vains efforts pour se relever de dessus le corps de son maître, qui, presque rejeté hors de la selle, est renversé sur le cadavre d'un autre cheval dont la mort vient de fermer les yeux. Près du cadre, un Enniskillen Dragoon de haut taille, grièvement blessé et renversé sur le sol, est assisté par un de ses camarades. Sur un canon placé près d'eux est un Hanovrien mourant, aux lèvres duquel un prêtre porte le crucifix avec une merveilleuse expression de charité; un camarade du mourant soutient sa tête pesante;—une Sœur de la Merci et une vivandière contemplant ce spectacle; cette dernière, quoique endurcie par l'habitude, paraît s'apitoyer; elle tient à la main un verre de liqueur tiré de son baril et destiné au moribond. Derrière elle, on voit sur l'affût d'un canon, un havre-sac rempli de croix, de bijoux et de joyaux, dépouilles des morts; un enfant à la figure jaufflue, l'enfant de cette femme, joue avec ces objets. Partout, sur le champ de bataille, sont disséminés des armes, des tambours et des instruments de musique brisés; ça et là, le sol est couvert de boulets et de bombes en éclats.







